

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3053. — 60^e Année.

SAMEDI 24 JUIN 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



M. LLOYD GEORGE.

Le grand homme d'État anglais, qui est actuellement Ministre des Munitions, et auquel M. Asquith désire donner la succession de Lord Kitchener au Ministère de la Guerre de Grande-Bretagne. Avant les terribles événements que nous traversons, M. Lloyd George était le représentant le plus en vue du pacifisme chez nos voisins. L'agression allemande nous l'a révélé préparateur de guerre admirable et plein d'énergie. Puis, voici qu'il devient le chef de toutes les armées du Royaume-Uni.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LA KULTUR DE LA BARBARIE

Le cas des Allemands, et particulièrement des Prussiens, est singulier et vaudrait d'être tiré au clair ; mais il est complexe et la chose n'est pas aisée.

Ce sont des Barbares, il n'en faut pas douter : pourtant ils n'aiment pas qu'on le leur dise et certainement ils n'en croient rien, et ils ne l'admettront jamais. Pourquoi ? C'est parce qu'ils l'ignorent eux-mêmes. Supposez une peuplade de sauvages, de ceux qui vont tout nus, trouvant échouée sur la plage une cargaison complète de chapeaux hauts de forme, de vestons parisiens dernier genre, de robes de soie et autres nippes et fanfreluches. Voilà toute la tribu habillée à l'europeenne, faisant des grâces et se pavant. Allez donc faire comprendre à ces gens-là que cette transformation ne les rend pas les égaux des nations les plus civilisées de la terre. Incapables d'évaluer ce qui leur manque encore, ils demeureront convaincus qu'ils sont semblables aux gentlemen les plus affinés, puisqu'ils en ont le costume et les manières : le reste les occupe d'autant moins qu'ils n'en ont aucune idée. On ne désire pas ce que l'on ne conçoit point.

Il y a de cela chez le Prussien : voilà un peuple devenu, subitement, grâce à une série de vols à main armée, l'un des plus puissants et des plus riches du monde : il possède une armée formidable, des engins destructeurs inédits, des canons comme personne n'en a, une industrie étonnamment prospère, un nombre incalculable de savants, de professors et de docteurs en toute sorte de sciences. Etonnez-vous que, ayant tout cela, il se figure être le plus éclairé et le plus parfait du monde : il le dit, il le proclame, il en est sûr ; on ne le détrouvera pas. Ce qu'il ne sait point, c'est que ses érudits et ses lettrés, ses militaires et ses industriels, sont parvenus à cet apogée sans passer par la civilisation : le torrent de l'opulence et du succès a submergé la Prusse trop rapidement pour avoir eu le temps de se filtrer : chez les vieilles nations comme la nôtre il a coulé goutte à goutte, siècles par siècles, s'épurant sans cesse, gagnant d'âge en âge plus de limpidité et de douce saveur.

Ajoutez à cela que tout l'effort de la Prusse, depuis deux cents ans à peine qu'elle existe, n'a été dirigé que vers le gain matériel. Guetter un adversaire qu'on sait faible ou insouciant, et tomber sur lui à l'improviste, de façon à lui prendre son bien : tel est le procédé : le déshonneur, le mépris universel, les hécatombes, le sang, les larmes, rien de tout cela ne compte, — rien que le bénéfice probable. Plus ce profit sera grand, plus ils seront fiers d'eux-mêmes, plus ils vanteront leur *Kultur* ; elle est indéniable puisqu'elle leur rapporte.

Cette mentalité brutale différencie de nous le Prussien et d'une façon absolue, irrémédiable : les Français qui le connaissent savent que, en dépit d'un vernis dont, au premier abord, on peut être dupe, il est impossible de vivre avec lui. Obséquieux et plat aux premières rencontres, il se montre vite arrogant, indiscret, chipoteur, égoïste et rapace. Ses façons sont rudes ; un voyageur a dit : « j'ai vu dans mainte contrée, tant de l'orient que de l'occident, des paysans dont les manières étaient irréprochables ; mais je déclare que l'homme le plus mal élevé de l'Europe et peut-être du monde entier est le Prussien ». A quelque rang qu'il appartienne, fût-il familier de la Cour, prince même, il ne sait pas vivre et ne prend pas la peine de s'observer. Il se mêle, depuis 1870, à cette grossièreté, quelque chose d'agressif, comme si les Prussiens avaient la prétention de l'imposer au reste des humains : le comte Vasili, qui naguère a vécu dans la haute société de Berlin, a noté qu'il est de bon ton à table, là-bas, de manger avec son couteau, de mettre ses doigts dans la salière, de lécher sa cuiller, de s'essuyer la bouche avec le revers de la main et de faire usage de la fourchette et du cure-dents tout ensemble.

Ne soyez pas surpris que, une fois déchaînés et lâchés sur le monde, ces malappris exagèrent, donnent libre cours à leur « muflerie » native, cassent tout, ravagent tout, pillent, souillent, se vautrent et fassent ostentation de ces vilénies. Un vers fameux du bon Monselet assure que « tout homme a dans le cœur un cochon qui

sommeille » ; il faut reconnaître que celui des Prussiens est atteint d'insomnie et que s'ils le cajolent ce n'est jamais pour l'endormir. Il est un sujet que je ne veux pas aborder, quoique il soit singulièrement révélateur : mais que penser de ces officiers, tous gentilshommes ou se vantant de l'être, ne pouvant pas quitter une maison sans y laisser bien en apparence, et comme en trophée, des immondices qu'ils signent, ainsi qu'ils l'ont fait à Baccarat, — de leur carte de visite. Ailleurs c'est un Etat-Major qui, logé dans un château de l'Oise, profane de pareille façon les chapeaux de femmes, découverts dans les armoires et préalablement alignés sur le parquet de la galerie. Passons vite. Cela n'empêche pas les Allemands de déclarer « qu'ils sont le peuple le plus propre de la terre », et ceci est écrit en toutes lettres et tel que je le rapporte textuellement dans chacun des mementos sanitaires remis aux soldats en campagne. En 1871, quand le vieux Guillaume prit possession du somptueux palais, alors tout neuf, de la Préfecture de Versailles, il s'attribua, comme de juste, la plus belle chambre. Lorsqu'il la quitta, après quatre mois de séjour, cette pièce fut laissée dans un état de saleté à ne pas décrire ; « elle n'avait pas été, dit-on, balayée une seule fois, et la cheminée était pleine d'ordures à déborder : croûtes de pain moisi, os de côtelettes, bouts de cigarettes s'y entassaient par monteaux. On trouva même, dans cette chambre royale, quinze exemplaires d'un vase qu'on n'a point pour habitude de désigner en bonne société et qui étaient tous restés dans l'état où Sa Majesté s'en était servie, c'est-à-dire aussi amplement remplis que possible, — copieusement, aurait dit Molière, — comme pour prouver qu'un roi devenu empereur n'est en rien un homme ordinaire.

Evidemment, ils ont fait bien pis, alors et depuis. Mais ce n'est pas dans le crime, l'incendie et le massacre que nous voulons chercher aujourd'hui la preuve de leur Barbarie. Elle se manifeste tout aussi bien dans les petites choses, dans l'absence totale de ce qui est la grâce et pour ainsi dire « la fleur » de la civilisation, — le tact, la pudeur, le sentiment, trois choses qui leur sont totalement inconnues.

Leur tact ?

Il n'est que de l'inconsciente goujaterie : dans tous les pays qu'ils ont occupés, on vous racontera comment les paysans de Belgique et de France ont vu arriver, en costume de hulan ou autre, certains commis ou certains valets de ferme qui les avaient quittés subrepticement quelques jours avant la guerre. Ils se présentaient chez leurs anciens patrons la main tendue, le sourire aux lèvres, tout fiers d'être vus dans leur bel uniforme et persuadés qu'ils provoquaient l'admiration.

A Lille, le principal fourrur de la ville a ainsi paradé devant les belles dames qu'il avait fournies de skungs et d'opossum, et il s'étonnait de voir que l'affabilité de ses clientes semblait s'être singulièrement refroidie à l'aspect de son casque et de son grand sabre. De l'opprobre résultant de pareilles métamorphoses, de l'aveu d'espionnage qu'elle implique, nul Prussien ne se soucie ni n'a honte.

Leur pudeur ?

Il suffit pour la connaître que le hasard vous ait donné l'occasion de voyager en compagnie d'un couple d'amoureux allemands. Enlacés, bouche à bouche, les doigts emmêlés, serrés comme des lutteurs aux prises, ils s'imaginent être, parmi le va-et-vient des gares, dans les solitudes édéniques. Personne d'ailleurs ne songe à se choquer ou à rire. Ils obéissent à la nature, ces jeunes gens, ils sont *naturlich*, et cela excuse tout — même ces immondes brutalités que, la guerre venue, l'absence traditionnelle de réserve déchaînera, ces ruées en masse sur de malheureuses femmes comme à l'assaut ; ce cynisme d'officiers à monocle, pompadés et supra-élégants outrageant chacun à leur tour une jeune fille éperdue en présence de tous les voyageurs d'un train.

Leurs femmes, à eux, il est vrai, semblent prendre à tâche de rebuter toute tentative de galanterie de leur part, et dans ses « croquis d'Allemagne d'avant la guerre », publiés dans *La Revue de Paris*, M. Marc Henry nous les montre manquant de grâce, sans laquelle la beauté elle-même passe inaperçue ; compassées et raides dans leurs gestes, avec une absence absolue de féminité. Une fois mariée, une alle-

mande « est morte à son sexe », et il faut voir là la raison pour laquelle l'Allemand fuit sa demeure et passe la plus grande partie de sa vie dans l'atmosphère enfumée des brasseries ; reculant le plus possible l'heure où il réintégrera le domicile conjugal, végétant, loin du foyer, et en arrivant à dédaigner sa peu plaisante compagne pour laquelle il professe un mépris tacite qui n'est, au fond, que l'aveu de son impuissance.

Le sentiment ?

Ils ne l'admettent pas : il est volontairement rayé de leur programme : c'est une faiblesse indigne d'un Prussien ; une faiblesse toute française dont il faut rire. En 1870, revenant, le soir de Sedan, de l'entretien qu'il avait eu avec les généraux de Napoléon III au sujet de la reddition de la place, Bismarck disait avec un ricanement de pitié à son secrétaire intime : « croyez-vous qu'ils ont essayé de nous attendrir ! »

Non, pas d'attendrissement : ils sont *durs* suivant le précepte de Nietzsche. Ces hommes qu'ils envoient mourir en masse compacte contre les murs de Verdun, et qui tombent, il faut le dire et nos poilus le savent, avec une docilité si résignée... on sait de quelle façon la Prusse honore ses braves ramassés sur le champ de bataille : liés quatre par quatre, ils sont chargés — en vrac — sur des wagons qui les emmènent quelque part, loin du front, jetés dans des hauts-fourneaux, après qu'on les a dépoillés de leur défroide sanglante, qui, elle, est encore bonne à quelque chose.

Mais il s'est trouvé certains doktors pour juger que cette incinération en masse était encore du gaspillage et qu'on pouvait tirer un dernier profit de ces hommes dont le Kaiser a pris la vie. Lisez cet appel de la *Revue dentaire allemande* qu'a signalé un journal suédois : « Nous, dentistes, devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que la technique dentaire ne pèse en rien sur le principe général « Tout pour la guerre... » Ce serait commettre un grand crime d'indifférence patriotique à l'égard de l'Allemagne que de continuer à faire des dents et des râteliers en or... Il faut rechercher une autre matière pour la fabrication des dents. L'ivoire conviendrait parfaitement, mais il coûte très cher. C'est pourquoi, nous, dentistes, nous proposons d'utiliser pour la fabrication des dents artificielles les dents des morts (saines naturellement et soigneusement désinfectées...). Il faut reconnaître que les dents des ennemis du front russe se distinguent par leur blancheur et leur solidité ».

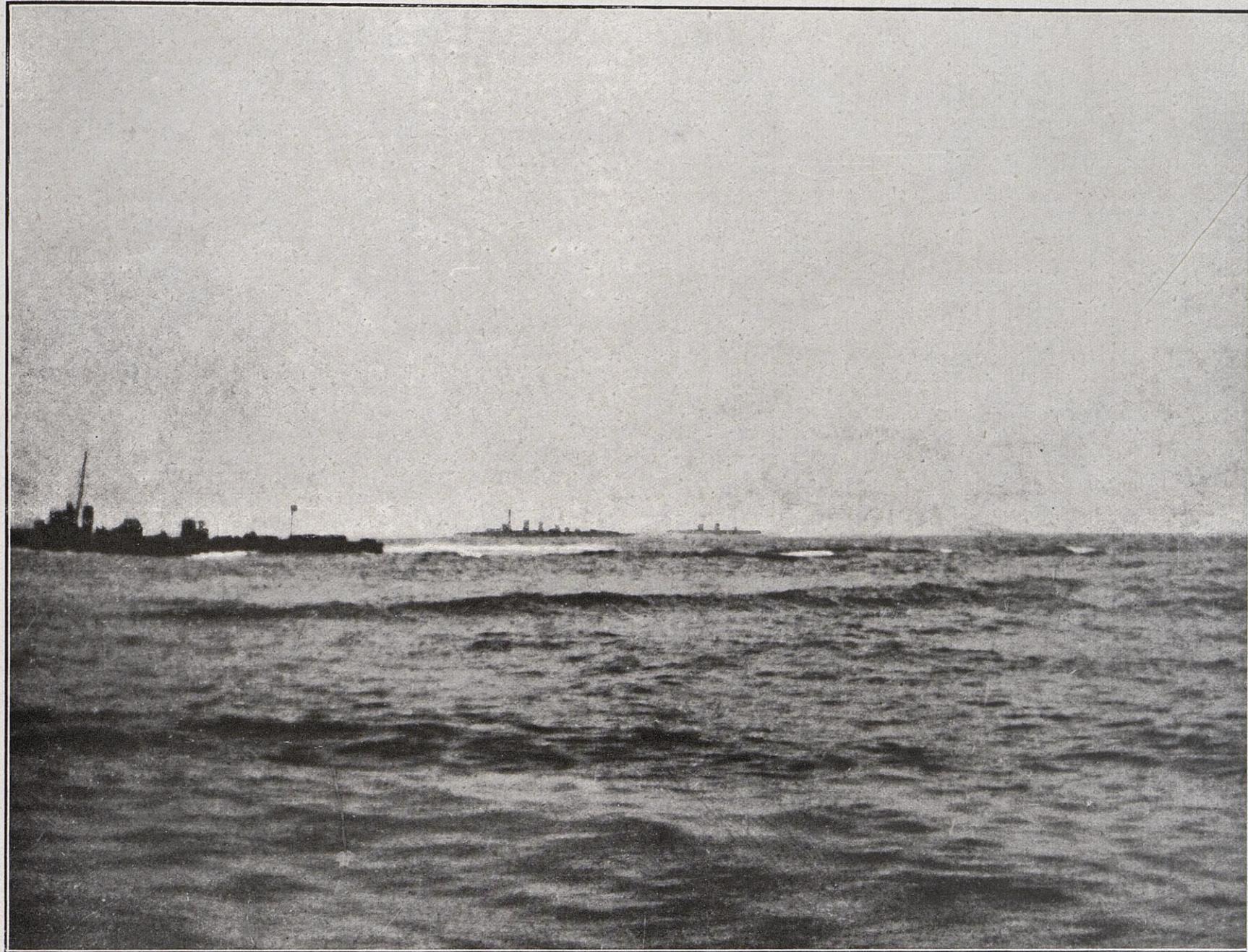
Le groupe des médecins dentistes termine en ces termes son appel qui aurait enchanté Swift et Mark Twain :

« Si l'on veut suivre sévèrement ce principe « Tout pour la guerre », il faut, pour le plus grand profit du pays, extraire non seulement les dents des vivants, mais encore celles des morts. Il n'y a pas lieu de faire du sentiment en temps de guerre ».

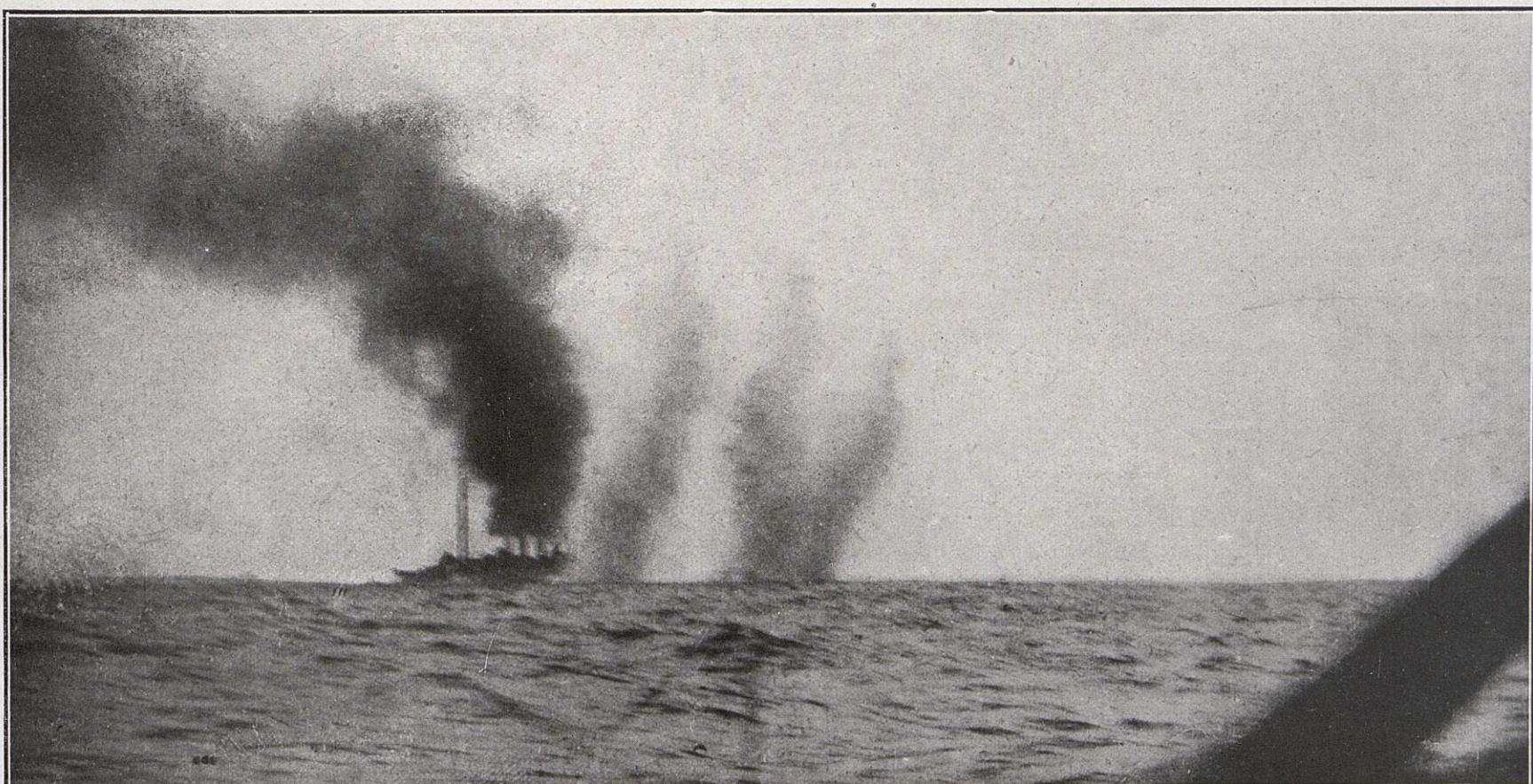
Culture, ou quasi-cannibalisme ? on hésite ; mais si ces quelques traits peuvent aider les psychologues à fixer la mentalité des boches, il semble bien qu'ils auront à classer ceux-ci loin, très loin de nos civilisations. J'en veux pour finir ajouter un autre : il faut être juste, c'est un symptôme de raffinement.

Quand, dans l'hiver de 1915, on abaissa le niveau des inondations de l'Yser afin de se débarrasser de l'énorme quantité de cadavres allemands qu'elles recouvraient, on se hâta de faire disparaître les restes des soldats. Quant aux corps des officiers sur lesquels on pouvait espérer trouver quelque document intéressant, quelque renseignement utile on prit le temps de les visiter. Et cette perquisition amena une nouvelle découverte psychologique véritablement extraordinaire et plus inattendue que les précédentes : la plupart des officiers avaient revêtu des chemises et des bas de femmes volés par eux au cours de la traversée de la Belgique. Espéraient-ils nous faire croire qu'ils renouvelaient la *guerre en dentelles* ? M. Henri Malo qui a constaté le fait et le relate dans son beau livre : le *Drame des Flandres*, auquel nous reviendrons, ne trouve que cette explication : le désir du voleur de jouir du fruit de son vol ; et cette sinistre cocasserie ne serait encore que la manifestation du vieil atavisme sauvage dont la race germanique est congénitalement affectée.

G. LENOTRE.



LA BATAILLE NAVALE DES CÔTES DU JUTLAND. — Contre-torpilleurs anglais entourant l'endroit où vient de sombrer un croiseur léger allemand.



La bordée de projectiles tirée par un vaisseau de guerre allemand, manquant le navire anglais dont on aperçoit les agrès à l'extrême droite de notre photographie et passant par-dessus lui, va tomber dans les environs d'un autre croiseur anglais qui se trouvait plus au large.

(*Documents authentiques pris, durant la bataille, par des combattants anglais.*)

JOURS DE GUERRE

JUIN. — De grands yeux noirs, ce teint bis de soleil que donnent la vie du large et celle des camps. L'air martial et froid, la tranquillité de certaines âmes qui ont su regarder en face ce qui mérite d'être affronté, mais qui peuvent ne rien voir de ce qui, selon leur décision, ne doit pas être vu. Ce sont ces yeux à fleur de tête et grands ouverts dont le mysticisme égale l'ardeur à vivre et qui sont toute douceur dans l'action. Un uniforme bleu sombre, la médaille militaire et la croix de guerre et cette manche vide, ce bras qu'aucune main ne saurait plus étreindre sous l'étoffe, qui demeure inerte, plissée... mais tant de flamme couve dans cette noire et ronde prunelle que le mutilé ne semble point diminué, mais grandi.

Ce jeune homme, qui est littérateur, vivait en Italie ; neveu et fils adoptif de Gorki, il s'était fixé auprès de son oncle, tantôt à Capri, tantôt moins isolé du monde, mais toujours travaillant, plus éloigné d'ailleurs qu'on ne le pourrait croire des théories de son oncle et ami de la tradition et de l'ordre. Ce Russe aux yeux noirs, ce demi-Italien peu démonstratif et réservé, avait l'amour de la France, comme tant d'autres, qui nous l'ont prouvé dans un élan magnifique et qui ont donné, pour cet amour-là, non pas seulement leur repos quotidien, l'amour d'une femme, une situation ou des intérêts, mais la santé, la perte d'un membre, la vie même.

M. Pechkoff, accouru en France aux premiers instants de la mobilisation, dut s'engager dans la Légion Etrangère, sa qualité d'étranger lui interdisant toute autre place de combat. On sait la vigueur, l'endurance, l'intrépidité de ces troupes. Mais, ceux qui les composent, après avoir souvent beaucoup roulé de par le monde, n'y sont pas toujours venu sans un passé lourd déjà. On en imagine le plus grand nombre comme au devant d'un mur de vapeur qui voile des choses révolues, auxquelles leur atroce mystère dispense quelquefois, selon l'allure du personnage, une relative magnificence.

J'interroge le neveu de Gorki sur ses sentiments en arrivant à la Légion.

— J'étais décidé, me répond-il, à ne rien voir de ce qui aurait pu diminuer ou refroidir mes sentiments.

Et il ajoute : Ils se sont si bien battus ; vous le savez... Vous savez aussi où ils étaient, où ils sont...

Ces affreuses mutilations qui sapent dans un être vigoureux et sain ennoblissent ceux qu'elles ont frappés, mais nous éprouvons autant de gêne à les souligner qu'à n'en rien dire. Cependant, je ne crois pas avoir rencontré encore un mutilé qui paraîsse aussi peu atteint que celui-ci, tant il y a de flamme et de vie, d'activité dans son regard. De l'Ambulance Américaine, à Neuilly, où il fut amené atteint de gangrène gazeuse, voici plus d'un an déjà, et où il fut sauvé, M. Pechkoff, qui parle aussi admirablement l'anglais que le français, a gardé un souvenir que l'on retrouve pareil chez tous ceux qui reçurent là des soins.

Le gouvernement français vient de confier une mission au jeune littérateur, qui revient déjà d'une tournée de conférences en Italie. M. Pechkoff va partir pour l'Amérique. Il y dira ce qu'ont fait, ce que font les troupes françaises, qu'il a pu voir, non pas d'une tranchée réservée aux visiteurs de marque, de loin et même de près, en reporter, mais en soldat qui a combattu parmi elles, qui a livré les assauts les plus rudes, subi les chocs redoutables de l'ennemi et qui est sorti de la mêlée avec une de ces blessures d'autant plus glorieuses que celui qui les a reçues courut à elles de son plein gré, dans le plus noble des transports.

Cette propagande-là, d'un si chaleureux ami de la France, d'un témoin placé au cœur de l'action est certainement l'une des plus efficaces qui puissent être entreprises.

**

MARDI. — *Indépendants !* — Curieuse constatation à faire. Pénétrer dans une exposition des Artistes Indépendants, en ce moment ouverte rue de la Boétie. Il s'agit d'un ensemble de toiles, de tableaux (j'emploie le mot de *tableaux* avec hésitation et regrets) exécutés récemment,

depuis deux ans tout au plus. Ces artistes sont jeunes, du moins je le présume à leur hardiesse, ils sont curieux, novateurs — il suffit de pénétrer dans les salles où sont exposées leurs productions... Cependant, vous cherchez en vain sur ces murs un seul croquis, la pochade la plus fugitive ayant trait à la guerre. Qu'ils portent des noms polonais, italiens ou français, ces peintres demeurent de parti-pris indifférents, que dis-je, insensibles, étrangers à la crise qui bouleverse peuples et sociétés, empires et républiques et donne aux uns tant d'espoirs, aux autres tant de douleurs.

Chaumière indienne, Le petit déjeuner, Danseurs caucasiens, Natures mortes, Portraits de femmes, Têtes de vierges..., etc., etc... Rien de changé, absolument rien, entre cette exposition-ci et n'importe laquelle de celles qui l'avaient précédée antérieurement à la guerre.

N'est-ce pas, indiquée au delà de toute expression, la preuve du néant d'un pareil art. Il demeure sans frémissement, ni inquiétude devant la rafale ; il n'en aura rien regardé, rien ressenti et ne pourra jamais exprimer un jour, aux yeux de personne, un seul des mouvements de la foule ou de l'âme contemporaine. Ces artistes, ne s'attachent pas à peindre les choses telles que la nature, la main de l'homme et surtout la collaboration du soleil les ont faites, mais selon des intentions secrètes, une sorte de torturante technique qui leur met un bandeau sur les yeux et les enferme tantôt dans une bulle aux nuances de prisme, tantôt dans une sorte de morne purgatoire, tout en équerres et fragments de tôle !

C'est évidemment trop en parler que de citer même le nom de M. Matisse, de M. Metzinger, de M. Krémègne ou de M. Picasso. Celui-ci, — nous l'a-t-on assez répété, — est arrivé à certaines harmonies de couleur qui peuvent ne pas faire trop hurler au premier abord, mais qui relèvent d'un état de démentie tout aussi pernicieux et coupable. M. Picasso compose, aujourd'hui, des « tableaux » (!) avec des morceaux de papiers, découpés selon certaines courbes et superposés... Inutile de chercher à percer le mystère de ces inventions, elles n'en ont aucun. Jadis, les *Incohérents*, qui arrivaient quelquefois à faire sourire, avaient plus d'imagination.

Et pour en revenir à cette exposition de 1916, constatons-en bien, pour ne jamais l'oublier, en quelle ignorance, quel mépris, ces esthètes tiennent l'heure présente et le temps auquel nous vivons.

**

MERCREDI. — *Sur les terrasses des Tuilleries, où la "Cité reconstituée" vient d'ouvrir ses portes.* — C'est une mauvaise habitude que de faire servir les alentours de l'Orangerie à ces expositions. Leurs baraquements malmenent les arbres et donnent au plus vaste et au plus préservé des décors de Paris l'aspect d'un champ de foire. Mais il faut prendre son parti — et en ce moment plus que jamais, — de l'absence d'un espace uniquement réservé aux manifestations horticoles, agricoles, automobiles, etc., ne désorganisant ni l'Esplanade des Invalides, qui n'est qu'une vaste fondrière huit mois sur douze, ni le Cours-la-Reine, ni les Tuilleries, etc....

La *Cité reconstituée* n'est évidemment pas un échantillonage de ces fantaisies où le bois, le fer, le ciment armé se jouent de toutes les difficultés et dont on abusa considérablement pendant les dernières années d'avant la guerre. C'est davantage un village qu'une cité, mais il ne s'agit heureusement plus de faire pousser des cris de surprise aux badauds et le *munichois* est enfin prohibé.

Les architectes, les industriels sont parvenus à établir de véritables habitations à des prix surprenants. Ce ne sont point des châteaux-forts susceptibles d'offrir grande résistance à des attaques de l'ennemi ou même à celles du vent. Mais nous savons ce qu'il advient, sous le projectile d'un canon lourd, des murs les plus solidement maçonnes et des plus augustes édifices.

Ce qu'il faut louer, par-dessus tout, dans ces constructions, c'est leur simplicité, la volonté constante de ceux qui les agencèrent de rester dans les limites les plus strictes du nécessaire et du goût approprié aux besoins de ceux auxquels ces habitations se trouvent destinées. Leur but n'est pas de procurer à la postérité des occa-

sions de louer leurs ouvrages. Il faut faire vite, improviser et donner à ce provisoire, sinon beaucoup d'agrément, du moins des dehors sans hostilité.

Un artiste véritable, fantaisiste et traditionnel, dont on trouve, à peu près partout aujourd'hui, les traces du passage dans les expositions d'art moderne, a donné à maints détails d'une de ces habitations une grâce rustique et délicate, ce je ne sais quoi juste à point féminin et raffiné qui met un sourire dans la plus sévère médiocrité.

La nuance d'un mur peint à la chaux, celle de la toile grossière qui couvre le matelas d'un divan, la petite bibliothèque, le coin des livres, qu'il réserve à la salle à manger la plus dépourvue primitivement de confortable, mettent une douceur familiale dans l'atmosphère. Des baraques militaires deviennent de souriantes villas, de celles qui n'excitent l'envie de personne, parce qu'on ne saurait rien leur envier, mais devant lesquelles le plus fortuné d'entre nous ne saurait passer sans un soupir de regret, le sentiment d'un bonheur, en apparence bien facile à atteindre, mais qui lui est interdit.

Un architecte a trouvé, lui aussi, la possibilité de faire, d'une sorte de *bungalow* un appartement, une maison de campagne charmante, qu'on imagine placée sur une de ces paisibles hauteurs d'où la vue n'est jamais lassée, dans le soleil, parmi les fleurs.

Ce n'est pas sans dessein que j'insiste sur ces images éloignées de celles que fait naître à l'heure présente la pensée de la *Cité reconstituée*, en hâte, parmi des ruines. Il faut donner à ceux que la tourmente a chassés du foyer, dont le logis fut détruit, la certitude de jours meilleurs, dans un air paisible, que ne déchirera plus la colère des canons.

**

JEUDI. — *La longue soirée...* Le dîner s'est passé tout entier à la clarté du jour. Le soleil, encore haut dans le ciel, malgré les nuages et la fraîcheur inusitée, frappait les cristaux sur la table, allumant des rubis et des topazes clairs dans les carafes, piquant des paillettes sur l'argenterie, dorant la nappe et le visage d'une jeune femme, à l'extrême de la table.

Il n'est que sept heures et demie, en réalité; non pas huit heures et demie... — Vous ne trouvez pas que c'est délicieux ?... — Mais songez un peu aux dîners de jadis, avant la guerre... Volez-vous des diamants et des joues fardées, dans cet éclairage-là ? — Pourquoi pas... — Le maquillage fait pour la lumière n'a aucun rapport avec celui qui n'est destiné qu'au jour. — Ne pensons pas à tout cela puisque vous n'êtes heureusement point fardées...

— Je déteste qu'on me change mes habitudes... — La guerre, cependant, en a modifié quelques-unes !... — Moi, je n'ai encore rien compris à cette avance de l'heure. — Alors, n'essayez pas, vous n'y parviendriez jamais. On a compris tout de suite ou on ne comprendra pas. — Voulez-vous m'expliquer pourquoi... — Non, non, non... — Venez plutôt regarder les quais et la Seine, par ce neuf heures du soir si nouveau... — Mais il n'est en réalité que huit heures... — Taisez-vous...

Dehors, dans une sorte de frissonnante fin de journée, la chaussée et les trottoirs, qui paraissent d'un gris blanc de plâtre sous les vagues lueurs dorées du ciel sont couverts de promeneurs essaimés. On croirait que, le repas terminé, en présence du crépuscule à peine naissant, les Parisiens se sont donné le mot pour venir goûter à cette heure qui leur est mystérieusement offerte. Ils ne se sont pas encore habitués à elle, ils la contemplent avec une sorte de surprise respectueuse, mais ce *respectueux* des Parisiens qui ne va pas sans une légère ironie, histoire, sans doute, de ne pas paraître étonnés.

Il y a comme une grande paix dans ce clair après dîner... Au balcon, la conversation s'est arrêtée. Chacun ressent l'impression nouvelle et s'en pénètre... C'en est une de plus, et qui, après tant d'autres, tragiques, noires, désolées, a la passagère saveur d'un souffle envoûté des Champs-Elysées, — ceux des Anciens !

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



La délégation de la Grande-Bretagne (*de gauche à droite*) : M. Hughes, le célèbre premier ministre australien, sir Bonar Law, et Lord Crewe.



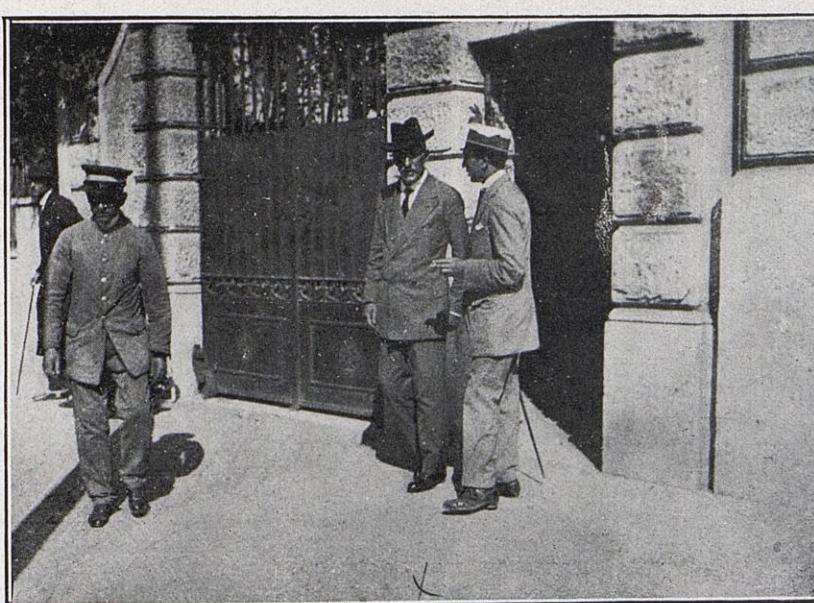
La délégation de Belgique : Au centre, M. de Broqueville, Président du Conseil, Ministre de la Guerre.



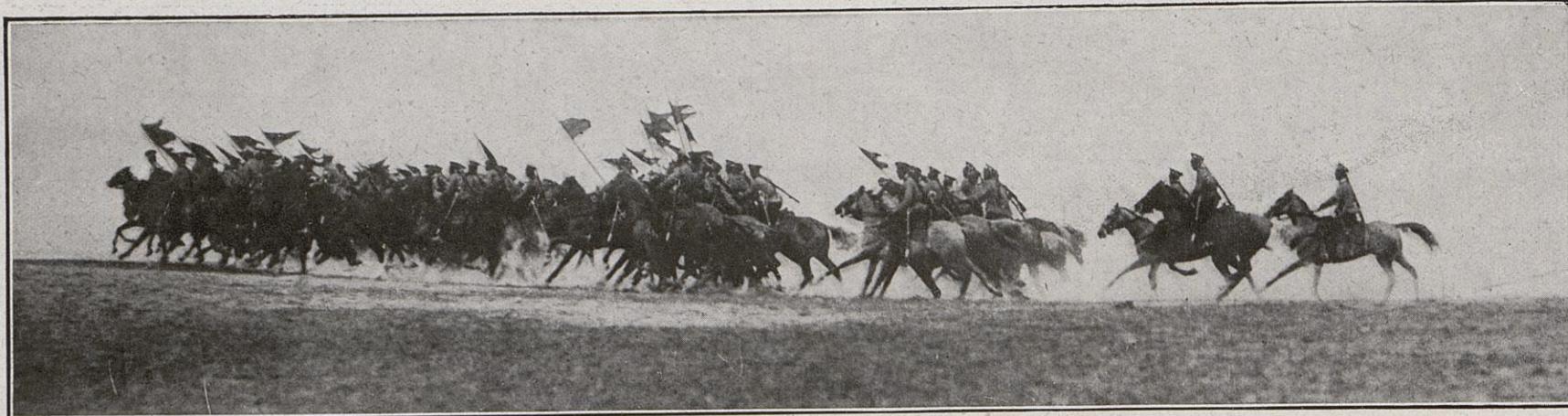
QUELQUES-UNS DES DÉLÉGUÉS A LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE. — Les délégués russes : au centre, M. Pokrowsky et M. Raffalovich.



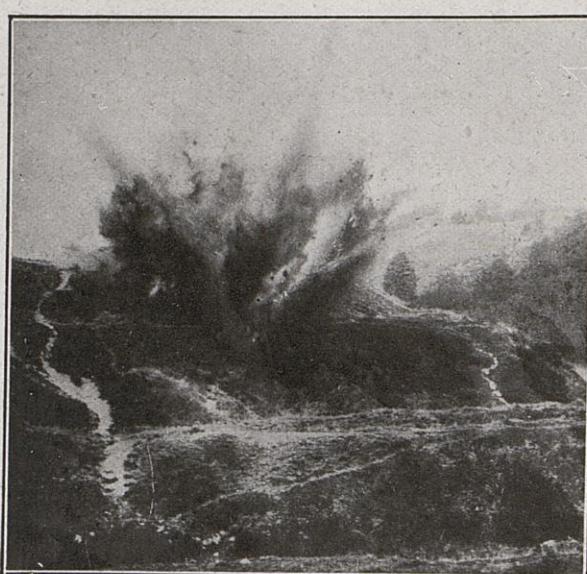
M. Boselli (*à droite*) faisant ses démarches pour constituer son ministère.
LA CONSTITUTION DU MINISTÈRE ITALIEN DE CONCENTRATION NATIONALE.



M. L. Bissolati, le grand leader démocratique, sortant de chez M. Boselli.



LA RUÉE DES RUSSES EN VOLHYNIE. — Les Cosaques, lancés à la conquête des villes et villages ennemis accomplissent la plus splendide besogne.



Nos alliés font exploser une mine sous un saillant que défendaient les Autrichiens.



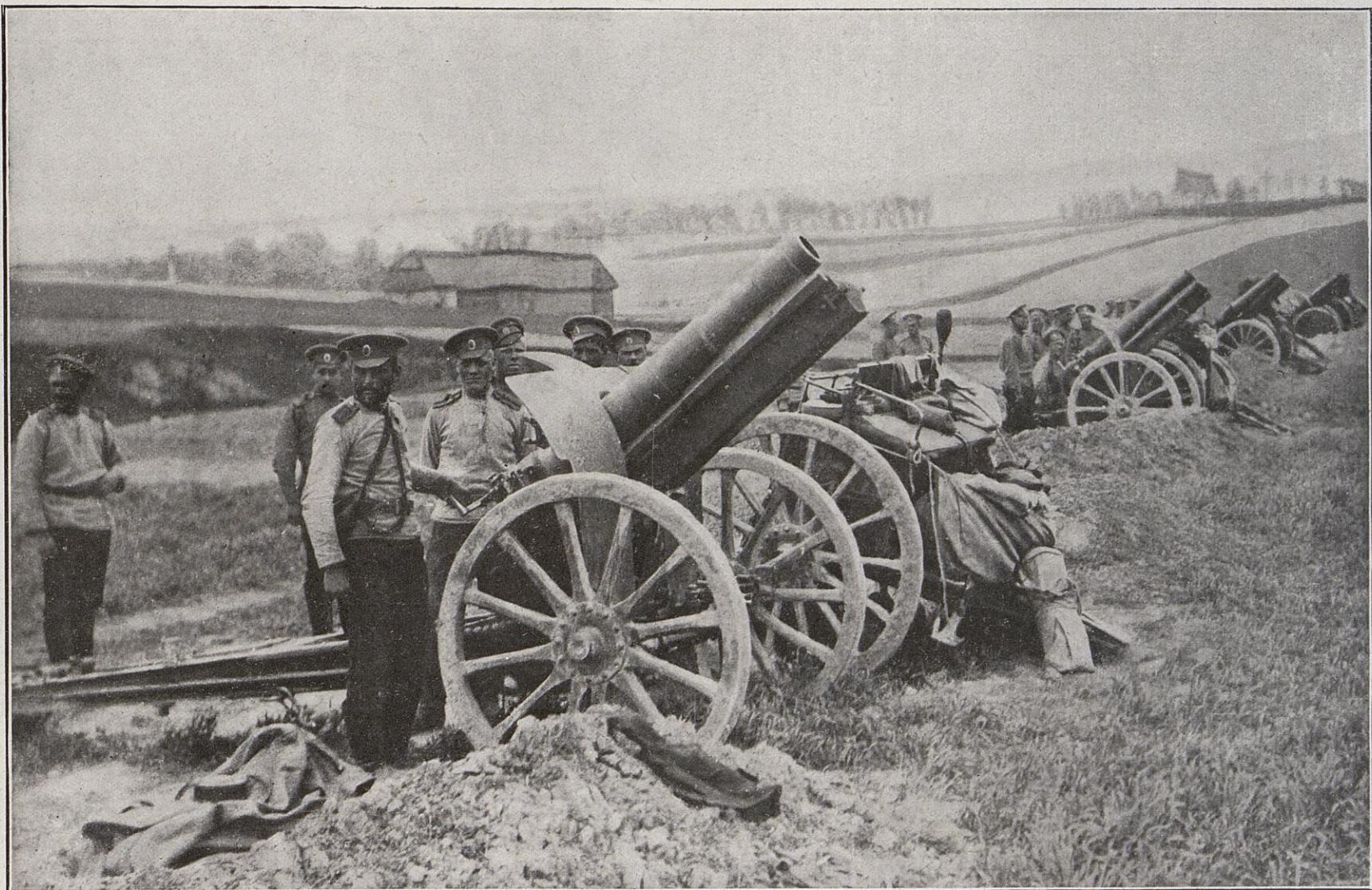
Le général Broussiloff, le grand capitaine que la Victoire accompagne.



Les grosses pièces d'artillerie lourde que le Japon a envoyées aux Russes.



LES FEMMES, LES FILLES, LES MÈRES DES HÉROIQUES SOLDATS DU TZAR. — Celles qui ont dit à celui qui s'en allait : « Va combattre les ennemis de la Sainte Russie, défends notre pays contre les barbares cruels qui l'ont envahi, et reviens victorieux ! »



MAINTENANT QUE LES RUSSES ONT DES CANONS ET DES MUNITIONS!... — Batteries d'obusiers en action dans les plaines de la Galicie, où les Russes viennent de mener une si foudroyante offensive.



DEUX MINUTES AVANT L'ATTAQUE. — Dans leurs tranchées, impatients, les soldats russes attendent le signal de se lancer à l'assaut, tandis que l'officier qui les commande, surveillant les lignes ennemis, guette l'instant propice.



LES HUIT JOURS DE PERMISSION TANT ATTENDUS! (*Composition de MM. Leven et Lemonier.*)

Ce fut une bien grande allégresse lorsqu'au matin la sonnerie spéciale, par laquelle dans la vie ordinaire il annonçait sa venue, résonna claire et joyeuse, clamant aux siens son arrivée. Et l'on s'empressa et l'on fit fête au cher fils, au doux mari, au tendre papa retrouvé ! Puis on le pressa de demandes, de questions... Et lui, durant toute la journée, il raconta sa vie, sa terrible existence, si fatigante, si rude, si pleine de dangers, mais aussi toute auréolée de confiance et de gloire !...

Le général Balfourié, commandant le 6^e Corps.

Le général de Castelnau, en tournée d'inspection.



Le général Nivelle, commandant les troupes du

la hâte énervée qu'ils montrent d'en finir coûte que coûte.

Mais, en vérité, pourquoi feignent-ils d'attacher tant d'importance à la prise d'une ville ruinée par leurs obus ? C'est peine perdue d'avance, puisque leur jeu n'a pu tromper les neutres qui dès à présent, considèrent leur inévitable échec comme plus considérable.

Un de nos confrères écrivait ces jours-ci, que Verdun et son siège captivaient actuellement l'attention universelle. Cela est d'autant plus exact que le gain de la tragique partie qui se joue autour de ses décombres aura un résultat décisif sur l'issue de la lutte qui a mis aux prises les Empires du Centre et les Alliés.

En attendant, l'on peut d'ores et déjà constater qu'elle a diminué le prestige de la force, soi-disant invincible, de l'Allemagne, lorsque tous les échos des pays neutres se renvoient à l'envi ce nom héroïque de Verdun dont les combattants font, pour un instant, oublier, mais non pâlir, les merveilleuses prouesses des vainqueurs de la Marne, de l'Yser et de la Champagne.

Tous ceux qui se dévouent si généreusement pour la défense de ce coin de terre lorraine ont dès à présent leur nom gravé dans l'Histoire, et beaucoup d'entre eux l'y auront gravé, plus gloorieusement encore, avec leur sang.

Pendant des semaines, pendant des mois, sans se laisser émouvoir par le plus effroyable et le plus enraged bombardement que l'on puisse imaginer, par les inventions les plus sauvages et les plus diaboliques, les soldats de France auront tenu bon, tout entiers hypnotisés par cette idée : « Passeront pas ! »

P. DE C.



Le général Berthelot, promu Commandeur de Légion d'Honneur devant le front des troupes au Mort-Homme.



DANS VERDUN DÉVASTÉ. — L'une des principales places.



L'aspect que présente la rue Chevert.



LA RUDE ET FLEGMATIQUE VAILLANCE DES ÉCOSSAIS. — Par un bombardement intense et continu, par des explosions de mines répétées, par des rafales d'artillerie se succédant sans arrêt, on a préparé le terrain pour une ruée en avant des grands Highlanders.



A travers les champs qui séparent les deux fronts ennemis, les Écossais s'élancent à la conquête de la tranchée allemande que leur tir a bouleversée.



Après maints corps-à-corps, ils se sont emparés de la position qu'ils voulaient conquérir.

UNE VISITE À LA “CITÉ RECONSTITUÉE”

Le visiteur qui pénètre dans l'Exposition de la Cité Reconstituée, sur la terrasse du jardin des Tuilleries, a d'abord l'impression d'une fantaisie originale, d'un paradoxe aimable. Le cadre est si coquet, la présentation si féerique, le village si amusant avec tous ses services en miniature, qu'il se croit en présence de jouets pour grandes personnes.

Mais, à mesure qu'il examine plus sérieusement, cette impression se modifie et une idée grave se dégage. Non, ce n'est pas un amusement : c'est une œuvre utile et féconde. Les organisateurs se sont tracé un plan méthodique et judicieux : ils ont élaboré un programme suivi à la lettre et dont les résultats seront grands.

M. Edouard Tijou, administrateur général, que nous avons déjà vu à l'œuvre en 1912, à l'Exposition des Arts du Travail au Grand Palais, et M. Georges Risler, président de la Commission d'Organisation, l'un s'occupant de la partie technique et industrielle, l'autre de la partie didactique, philosophique, ont droit ainsi que tous leurs collaborateurs aux plus vives félicitations.

Car, ainsi que nous le faisait remarquer M. Agache, le dévoué professeur d'Urbanisme au Collège libre des Sciences Sociales, le but visé est double :

1^o Construire vite, à bon marché et solidement.

2^o Enseigner le rôle que doit jouer la construction dans la cité, par une sorte de *Congrès permanent*.

Le premier but est atteint par l'ensemble de l'Exposition même.

Le second le sera par les conférences qui se succéderont jusqu'au 31 juillet; le titre seul de ces conférences en indique l'esprit, le nom du conférencier tout l'intérêt :

Premier cycle : *l'Urbanisme*.

28 juin. — Qu'est-ce que l'Urbanisme ? (M. Aubertin).

29 juin. — Nos services municipaux (M. Lidy).

Deuxième cycle : *les Services sociaux*.

5 juillet. — Le cœur de la Cité (M. Patris).

6 juillet. — L'hygiène urbaine (M. Imbeaux).

12 juillet. — Espaces libres et verdure (M. Geddes).

18 juillet. — Portée sociale de l'Urbanisme (M. Risler).

Troisième cycle : *l'Urbanisme appliquée à la reconstruction des cités détruites*.

19 juillet. — Les Architectes et le Public (M. Rosenthal).

20 juillet. — L'urbanisme et l'intervention administrative (M. Cornudet).

21 juillet. — Les petites agglomérations rurales (M. Vigneron).

27 juillet. — La résurrection des agglomérations détruites (M. Brunet).

Du 28 juin au 31 juillet. — Ecole civique de l'Exposition. (M. Geddes).

Enfin tous les lundi, mardi et mercredi auront



Inauguration, par M. le Président de la République, de la “Cité Reconstituée”.



M. Ed. Tijou, administrateur général et organisateur de la “Cité Reconstituée.”

lieu, matin et soir, d'autres conférences sur les matériaux et procédés de construction, les améliorations agricoles et rurales, des journées régionales, dont nous invitons vivement nos lecteurs à se procurer les programmes.

**

Pénétrons maintenant dans la *Cité Reconstituée*. Elle comprend deux catégories bien tranchées : les habitations construites à demeure, triomphe du ciment coulé ou armé, et les habitations démontables, où le bois joue naturellement le plus grand rôle ; il y en a de toutes dimensions et de tous prix, depuis le modeste mazot valaisien jusqu'au plus luxueux cottage. Des efforts curieux ont été faits pour y adapter un mobilier, souvent élégant, toujours ingénieux.

Le clou (dans toute Exposition il y a un clou) est le village *France* où l'amateur peut acheter une *commune* tout entière à prix fixe, comme un mobilier au grand bazar.

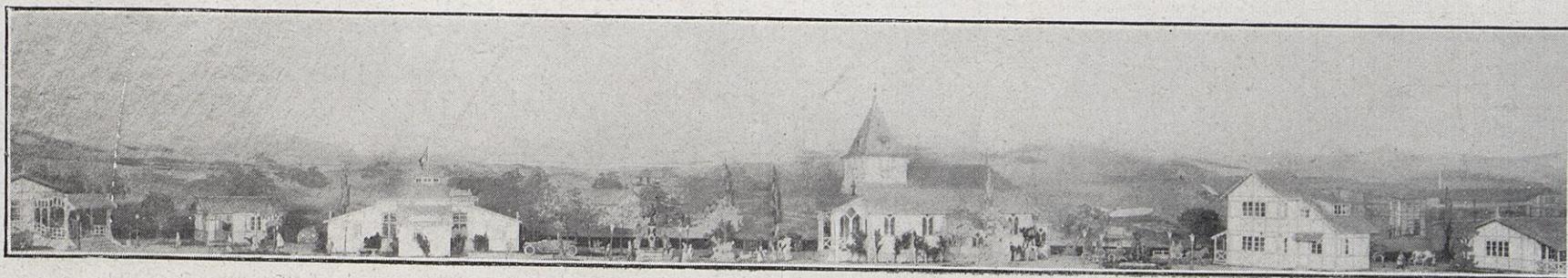
Jamais, nulle part, on n'a pu voir une affiche comme celle que nous reproduisons.

Village de 100 habitants.

1 maison commune	Fr. 7.500
1 chapelle (50 places)	6.000
1 auberge	6.000
1 bureau de poste	3.500
1 marché couvert	1.500
5 abris à 800 francs	4.000
5 abris à 1.000 francs	5.000
5 pavillons à 3.000 francs	15.000



LA GRACIEUSE ENTRÉE DU VILLAGE “FRANCE”



Vue d'ensemble d'un village France.

10 fermes à 4.500 francs . . .	45.000
1 bâtiment pour 10 hommes . . .	5.000
1 — 10 femmes . . .	5.000

Total... 103.500
soit 1.035 francs par habitant, fait remarquer l'affiche. Ce serait amusant si ce n'était extrêmement intéressant.

Nous y reviendrons tout à l'heure en détail.

En dehors des firmes commerciales qui sollicitent l'acheteur, on trouve à cette Exposition deux installations qui méritent une mention spéciale.

1^o L'œuvre du Bon gîte que chacun connaît et que chacun salue en passant : la vue du modeste petit mobilier qu'elle envoie *là-bas* gratuitement produit un serrement de cœur attendri.

2^o L'Exposition civique du professeur Geddes, d'Edimbourg, reproduisant, par l'image, le développement historique des principales cités du monde. C'est une œuvre considérable et du plus haut intérêt.

Nous n'en voyons malheureusement qu'une reconstitution, qui contient néanmoins des pièces inestimables. La collection originale, dirigée sur les Indes en 1914, a été, sur le navire qui la portait, coulée par l'*Emden* dans l'Océan Indien.

LE VILLAGE "FRANCE"

Le village « France » occupe une superficie de quinze cents mètres carrés.

C'est la démonstration pratique du système de l'ingénieur Charles-Auguste Roux pour la reconstitution esthétique et confortable des villes et villages des régions dévastées.



Les plaisirs ne sont pas exclus du village France : voici le café-restaurant que nous y trouvons.



Les joies artistiques ne sont pas, elles non plus, interdites aux habitants du village France : voici le kiosque aux abords duquel ils pourront entendre d'excellente musique.

Le principe de ce système consiste dans l'interchangeabilité des panneaux muraux établis en série, permettant de réaliser sur les constructions d'ensemble une économie de main-d'œuvre considérable, par un montage facile et rapide.

Les types caractéristiques de ce système sont la *double paroi* permettant, par la nappe d'air emmagasiné, d'avoir en tout temps une température moyenne, un revêtement extérieur et intérieur recouvert d'enduit ignifuge formant un isolant parfait, des plafonds en plaque d'amiante et la couverture en tuilettes d'amiante, assurant la complète incombustibilité du pavillon, principe admis du reste pour ces seules constructions par les Compagnies d'assurances.

Édifié par la Société Anonyme des Ateliers Borel, sous la direction de M.G.-D. Leclerc, concessionnaire général, le village « France » a pour but la reconstitution immédiate dont nous parlons plus haut.

On y voit la ferme « Agricola » type essentiellement pratique de construction rurale, comprenant, outre les remises, quatre pièces d'habitation, d'un prix de 4.900 francs ; le pavillon « Quand même » pour petites familles, du prix de 2.900 fr., meublé et décoré ; le pavillon « Sécuritas » approuvé par le Ministère de l'Intérieur ; le Bureau de postes, acquis par l'Etat, dont tous les services fonctionnent actuellement, et où le public peut aller faire sa correspondance, ce qui est le meilleur brevet de vitalité ; le restaurant « Printania » ; plus loin, dans le pavillon « Cure d'air », l'installation idéale pour hôpital ou sanatorium ; en résumé près de vingt pavillons différents, indépendamment desquels on trouve toute la série



Un pavillon d'habitation pour une famille de trois personnes.

de maquettes et plans indiquant en réduction le village « type » à reconstruire en quelques jours ; les plans de cités et « Chartreuses » ouvrières sont surtout à noter.

Le village ne serait pas complet s'il n'avait sa *Maison Commune*. Aussi a-t-on prévu la « *Mairie* »

cipes du système Ch. Roux ; elle a son clocher, élégant et artistique, prêt à sonner le carillon tant attendu...

Cette chapelle sera inaugurée très prochainement. En attendant que la parole du ministre du culte s'y fasse entendre aux fidèles, c'est M. René

Le pavillon *Securitas*, type famille, avec son gracieux péristyle.

intelligible que vous choisissez le home rêvé, c'est d'après la réalité même, sans surprise et sans déception possibles.

Combien d'années ne faudra-t-il pas, hélas, pour permettre de reconstruire « en dur » tant de cités dévastées, par manque de matière première et pénurie de main-d'œuvre, précisément le but du « Village France » et de ses types variés de maisons est de permettre à tous la reconstruction rapide de nouveaux foyers confortables, bien que provisoires ; de plus, il a été créé un mobilier spécial dont la plupart des pièces sont attenantes à ces habitations.

M. G.-D. Leclerc, directeur du village « France » (à la Cité Reconstituée aux Tuilleries, à Paris) recevra utilement toute demande de renseignements et toute correspondance.

Les particuliers, les municipalités ou sociétés pourront à leur gré demander toutes les modifications jugées intéressantes, présenter tous les devis appropriés à leur goût ; le système Roux permet de varier à l'infini les modalités de construction.

La plupart des administrations publiques, le Ministère de la Guerre, les Postes et Télégraphes n'ont pas hésité à adopter les constructions démontables « France », c'est leur meilleure référence et leur meilleure garantie de succès.

Aux fenêtres de ce bureau de postes que nous quittons — presque à regret — et que l'Etat n'a pas acquis sans mûr examen, nous remarquons un système de stores qui paraît extrêmement pratique.

Ils consistent en lames de bois de différents profils assemblées par des câbles ou des tresses d'acier galvanisé et s'enroulant autour d'un axe muni d'un ressort intérieur ou de poulies.

Ce n'est plus du tout l'ancienne jalousie, aussi capricieuse que fragile ; c'est un appareil robuste qui se transforme automatiquement en clôture, tel un volet. L'air et la lumière pénètrent à volonté ; la manœuvre se fait à l'intérieur ; l'architecture n'en souffre pas.

On peut donc l'employer à la fois comme simple store ou comme fermeture dans les villes, hôtels, gares, hôpitaux, magasins, garages, etc.

La Société nouvelle du Store Atlas a le double mérite de présenter un accessoire du bâtiment pratique et d'enlever aux maisons d'Outre-Rhin une spécialité qu'elles détenaient. La Société du Store-Atlas formée avec des capitaux français, a un personnel français et n'emploie que des matières de France.

La perfection de son système, soigneusement étudié, l'outillage de son usine, lui assurent désormais la suprématie sur l'étranger.

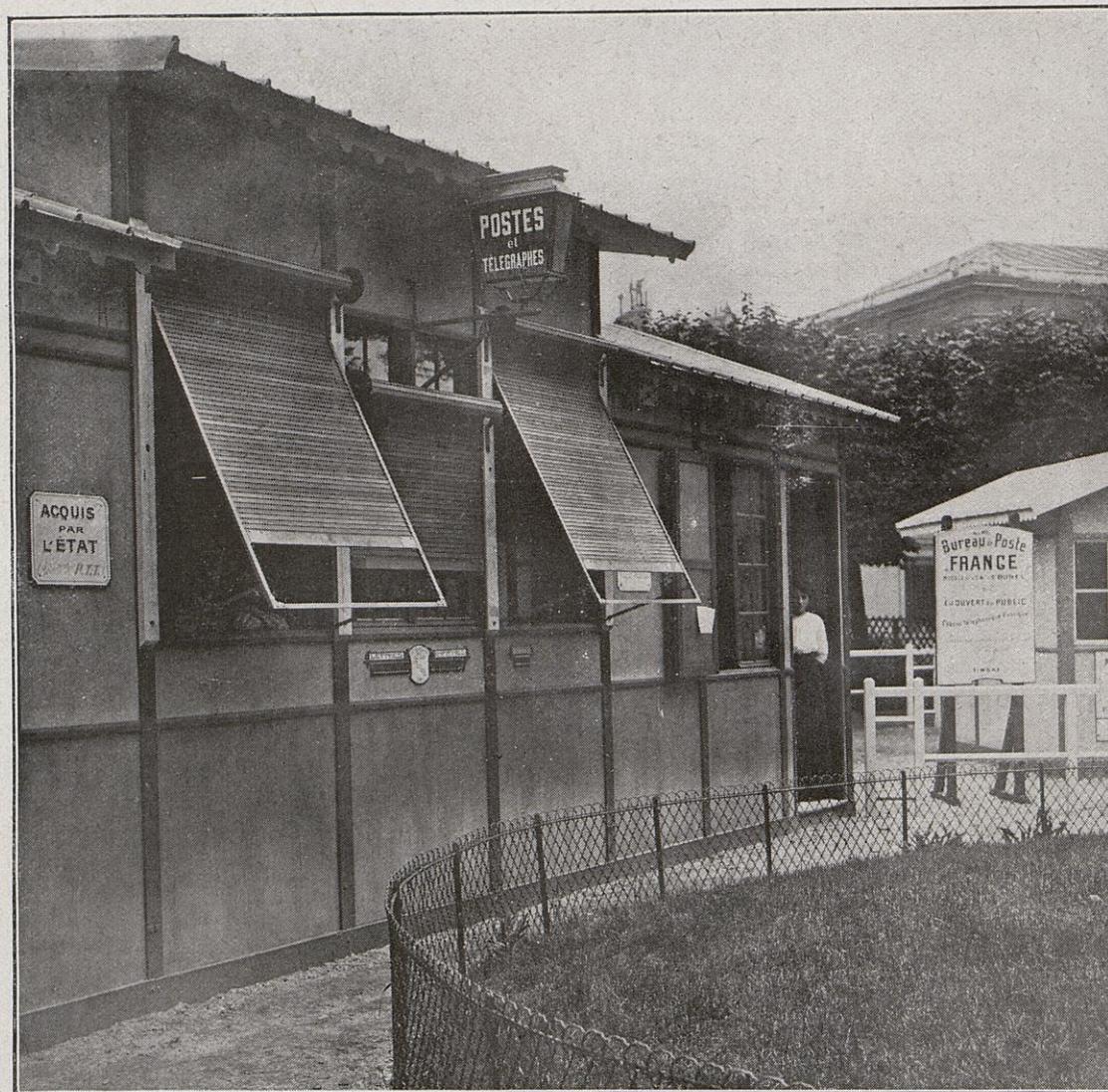
L'usine fabrique également les paravents roulants en bois très recherchés par les hôpitaux et les restaurants : c'est l'isolateur idéal.

(Siège social, 9, rue Brown-Séquard, Paris).

Ce village « France » si riant, si coquet, fera demain renaître la vie sur les ruines accumulées par les Allemands.

L'impression de réconfort, qu'il nous laisse ne fera que s'accentuer à mesure que nous aborderons les pavillons de toutes sortes où l'ingéniosité et le talent de nos industriels se sont donné libre cours.

Celui de la Compagnie parisienne de la Boizine, fixe l'attention du visiteur.

Le bureau des Postes et Télégraphes. — Stores *Atlas*.

de France » où se trouvent réunis tous les services administratifs : le bureau du percepteur, la salle d'école, la Poste, etc., dont l'édification, grâce aux formalités et aux lentes administrations coutumières, demanderait plusieurs années.

Enfin, pour couronner l'œuvre, s'élève au bout du village la *Chapelle Saint-Jean*, de près de 300 mètres de superficie, d'un style original, artistiquement décorée mais toujours d'après les prin-

Bazin, de l'Académie française, qui la présentera à nos visiteurs, dans une causerie plus éloquente que tout ce que nous pourrions dire. Il y aura foule ce jour-là dans l'église de campagne.

Nous prions le lecteur de se demander combien il faudrait de temps — et d'argent — pour réaliser par les moyens ordinaires ce que MM. Roux et Leclerc font surgir du sol d'un coup de baguette magique ? Et ce n'est pas sur un plan souvent peu



Le pavillon où sont exposées les merveilleuses applications de la « Boizine ».

LA BOIZINE

Le visiteur émerveillé s'y attardera, avec quelque recueillement, comme en un temple. C'est le cadre qu'a heureusement choisi M. Edmond Hieulle pour présenter au public ce produit merveilleux dont tout le monde parle aujourd'hui et auquel nous prédisons un bel avenir. Nous avons nommé la « Boizine ». La Compagnie parisienne qui l'exploite a son siège rue de la Victoire, 47. Nous avions déjà vu la Boizine à Lyon, où elle avait déjà un joli succès, mais pour les Parisiens c'est une révélation.

Figurez-vous dans cette vénérable église du xve siècle des boiseries anciennes aux sculptures admirables, une chaire, des stalles, des balustrades, tout le décor où nos grands artistes des siècles passés prodiguaient leur génie, avec la patine authentique que donne le temps, avec le velouté qu'un usage séculaire seul peut obtenir — et cela date d'hier. Et ce n'est pas de la sculpture — et ce n'est pas du bois.

Par quel procédé l'inventeur atteint-il à cette perfection de reproduction intégrale ? C'est son secret. Toujours est-il qu'il nous présente une découverte véritablement stupéfiante.

Notez bien que la Boizine ne se spécialise pas dans la décoration des églises, et qu'elle se prête à la reconstitution de toute espèce de lambris, de meubles, de plafonds, nous avons vu certaine cheminée monumentale, certaine amorce d'escalier en vieux chêne qui n'avaient rien de liturgique et qui se vendent à l'envoi. Une cheminée en vieux chêne direz-vous ? Oui, une cheminée, car ce bois, qui n'est pas du bois, ne craint pas le feu. Il est



Cheminée Louis XVI, en « Boizine », ayant obtenu la médaille d'or à la section des Arts, à l'Exposition universelle de Lyon, 1914.

coulé à une température de plus de 200 degrés, ce qui le rend incombustible. En revanche, il se lave à merveille.

La teinte du vieux chêne n'est pas obligatoire. Nous avons pu admirer des panneaux lambrisés d'un gris trianon tout à fait régencé, portant l'étiquette démontable. On peut décrocher ces boiseries et les transporter à volonté. Il est permis d'entrevoir tout le parti qu'on va tirer de ces facilités pour la restauration rapide des demeures saccagées par la guerre, des bâtiments communaux dont la mise en état s'impose. La Compagnie parisienne La Boizine consent des facilités de paiement par annuités qui décideront les plus hésitants.

Il convient d'insister sur ce point, car les départements, les municipalités, les administrations qui vont procéder à des rééditions dans des conditions tout à fait anormales ne trouveront peut-être pas auprès de l'Etat, auprès du Crédit Foncier, les facilités habituelles. C'est M. Hieulle lui-même, grâce à l'intelligente organisation de la Compagnie parisienne, qui est le propre créditeur, supprimant à la fois les formalités et les frais qu'un emprunt entraînerait forcément.

Il n'est point de commune qui ne possède de revenus, pas d'association cultuelle qui n'ait de répondant, dont la garantie suffira, sans perte de temps, sans perte d'argent.

Chacun sait à quelles difficultés financières nous serons aux prises après la guerre et le côté de la question a une importance qui n'échappera à personne.

On a souvent regretté le manque de recherche artistique qui préside à nos installations modernes : nos maisons d'école, nos bureaux de poste, nos mairies, tous nos bâti-

ments administratifs de province, étaient généralement d'une indigence affligeante à cet égard. Il n'en sera plus ainsi. Ce n'est pas le bon goût qui manquait à nos édiles, à nos entrepreneurs, à nos particuliers même, mais ils se trouvaient dans l'impossibilité soit de trouver des originaux, soit des reproductions



M. HIEULLE
Directeur de la Société Boizine.

acceptables d'un prix abordable : cette lacune est comblée.

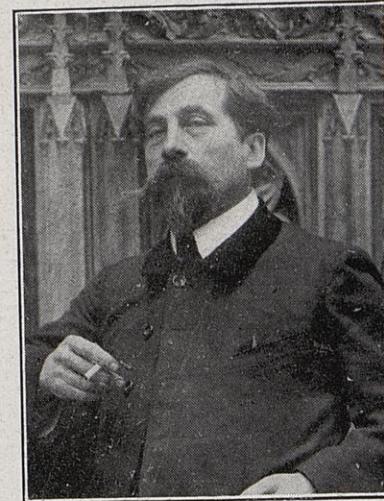
Cette initiative mérite d'autant plus d'être louée et encouragée qu'elle vulgarisera des chefs-d'œuvre d'art et mettra dans l'intérieur familial une note séduisante qui souvent y faisait défaut : il faut noter que la Boizine ne se limite pas au bois, mais qu'elle reproduit



Cheminée Renaissance (pierre, bois et faïence). Lambris bois, décoration murale en cuir de Cordoue, exécutés en « Boizine ».

avec le même bonheur les cuirs repoussés et les céramiques polychromes, habilement réunis dans la cheminée dont nous parlons plus haut.

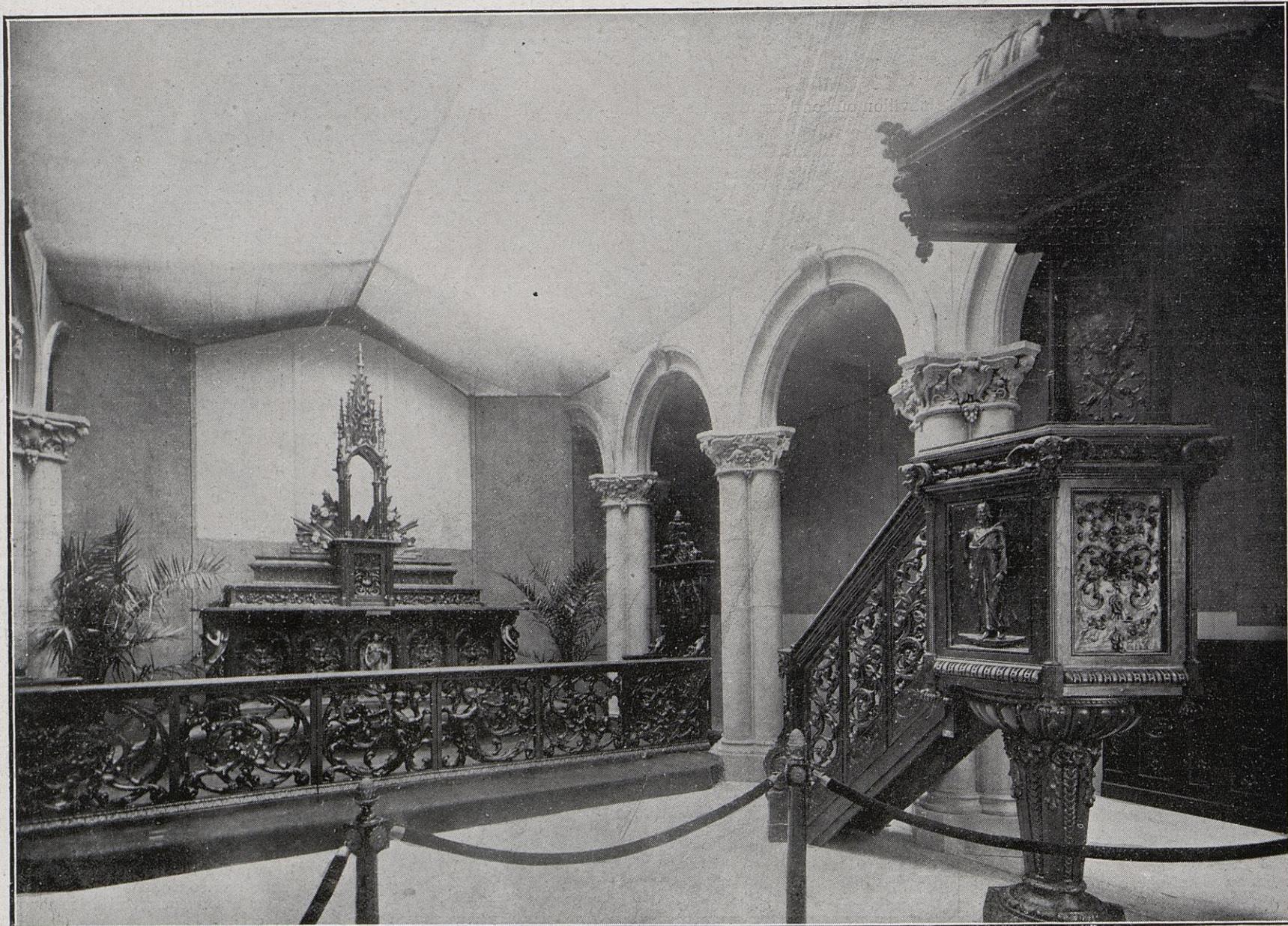
La place de ce nouvel art, — le mot n'est pas exagéré — était toute indiquée à la *Cité Reconstituée*. Chacun s'explique l'attention



M. Henry VICHY
Inventeur de la Boizine.

qu'y prêta le Président de la République lors de sa visite d'inauguration et les félicitations qu'il adressa à M. Edmond Hieulle et à son dévoué collaborateur, M. Vichy, inventeur du procédé.

Combien les sympathies vont tout naturellement à ceux qui créent au moment où d'autres détruisent !



Décor d'église, maître-autel et chaire, exécutés en « Boizine ».

L'ENTREPRISE**HAMON-BROSSARD**

Le bâtiment qui abrite la section d'hygiène frappe le visiteur attentif par sa conception simple et hardie à la fois : une toiture de 2 sheds reposant sur une poutre de 15 mètres de portée en 10 mètres de large.

Très bien conçu au point de vue résistance et éclairage, il doit trouver certainement son application pour toutes ces usines, ces ateliers, ces filatures dont la réfection s'impose à bref délai.

Nous reconnaissons l'entreprise « HAMON-BROSSARD », formée par les Firmes :

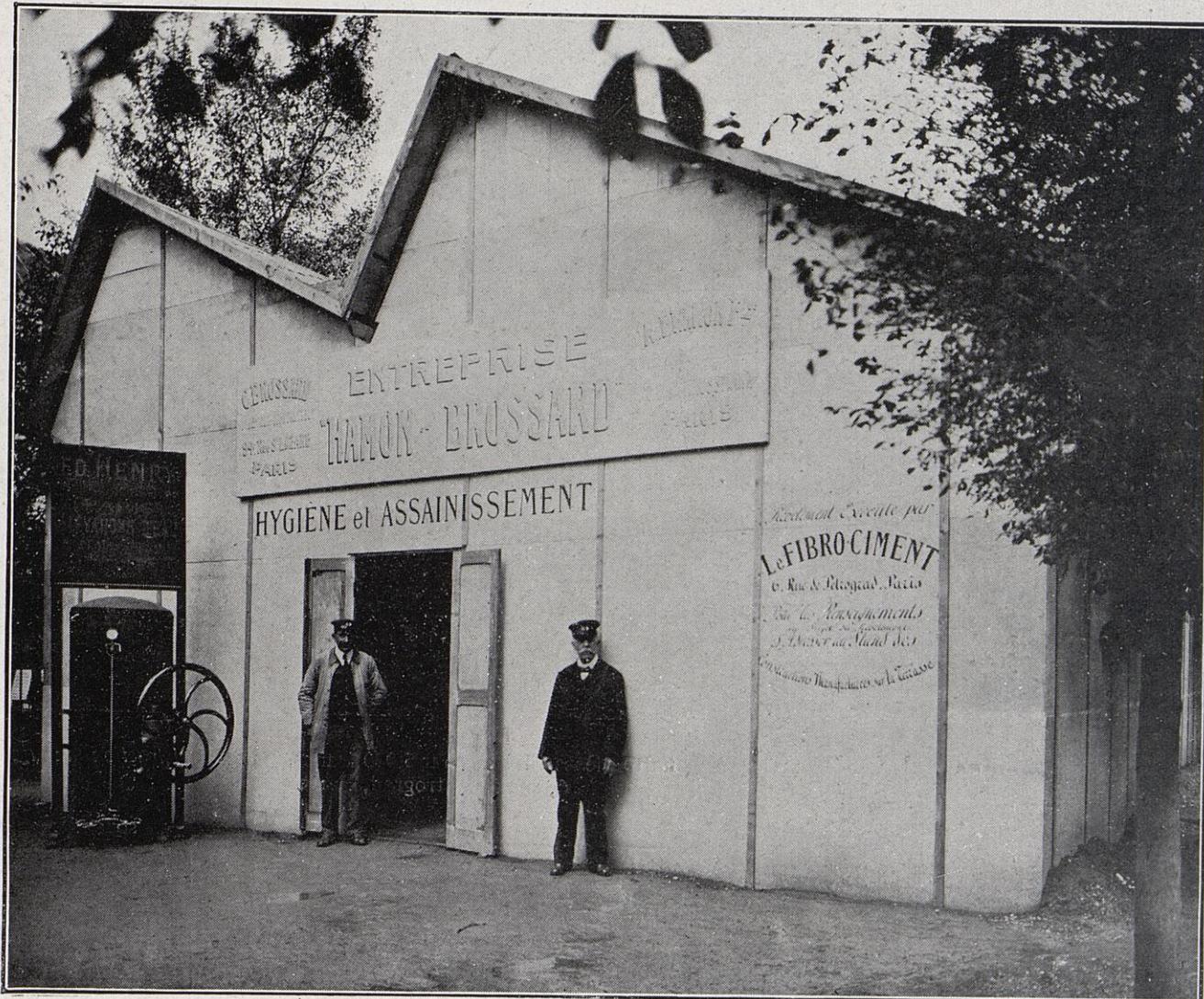
A. et F. HAMON Frères, Ingénieurs-Constructeurs, 76, boulevard Haussmann, et M. C. BROSSARD, Ingénieur-Constructeur, 94, rue Saint-Lazare à Paris.

L'entreprise a actuellement, nous dit-on, 80.000 mètres carrés, de surface de ces hangars, exécutés ou en cours d'exécution. Un joli chiffre !

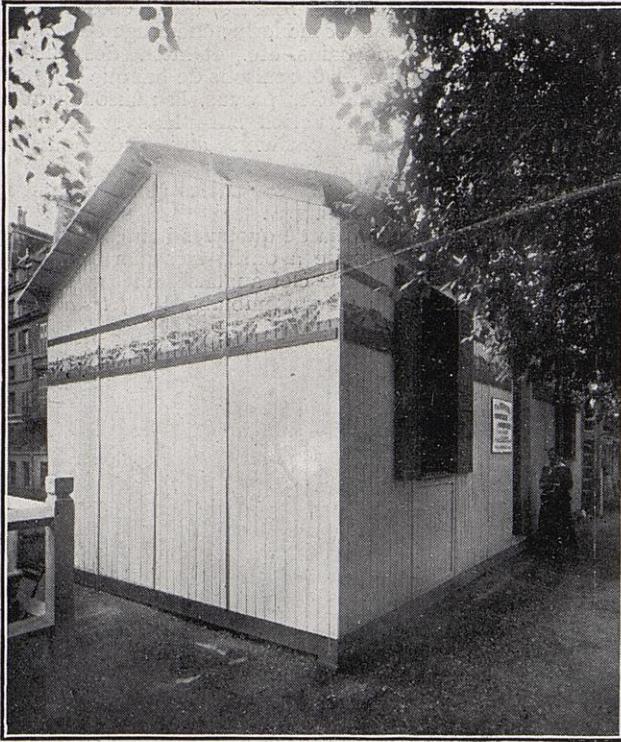
C'est qu'en effet l'armée française et l'armée belge ont adopté ce type de hangar pour nos grands oiseaux du front, qui y reposent en sécurité. Les écoles d'aviation du Crotoy, d'Étampes, de Châteauroux, etc., ont demandé à l'entreprise Hamon-Brossard les grands dortoirs de leurs pensionnaires ailés.

Au camp de Châlons, nous avons vu dix hangars de 28 mètres de portée, et dans beaucoup d'endroits que nous ne pouvons nommer, des Fabriques de munitions, de grenades, de fournitures militaires.

« Des canons, des munitions », dit M. Charles Humbert, « et des hangars », ajoute la maison Hamon-Brossard.



Le hangar abritant la section d'hygiène, construit par l'Entreprise Hamon-Brossard.



Pavillon de la Cie des Constructions démontables.

COMPAGNIE DES CONSTRUCTIONS DÉMONTABLES ET HYGIÉNIQUES

Nous rencontrons un peu plus loin un pavillon d'habitation très pratique comprenant deux pièces, une cuisine et une petite entrée. Les pièces sont spacieuses, les plafonds élevés de trois mètres. C'est l'œuvre de la Compagnie des Constructions démontables et hygiéniques, 54, rue Lafayette, à Paris.

La caractéristique de ce modèle est l'emploi de la planche de plâtre pour les parois intérieures, les cloisons et les plafonds ; on obtient ainsi une surface lisse qui se prête parfaitement soit à la peinture, soit à la pose des papiers de tenture.

Il est un peu différent des types habituels de la Compagnie. Rappelons que celle-ci existe depuis plus de vingt ans et que c'est elle qui a introduit en France l'industrie de la Construction Démontable. Les applications faites depuis cette longue période sont innombrables et des plus variées. Citons parmi les plus intéressantes le pavillon de l'Exposition des Beaux-Arts pour le Gouvernement fédéral suisse qui a figuré à Neufchâtel et à Berne et tous les deux ans est monté dans une ville différente. Ce bâtiment, qui couvre 2.000 mètres superficiels environ, présente une disposition de salles de différentes dimensions dont l'éclairage est parfait.

Parmi les constructions récentes — et sans parler

des baraquements de tous genres que la Compagnie fournit à la Guerre, citons l'installation d'un groupe important de bâtiments pour le Sanatorium des Pins du Dr Hervé, à la Motte-Beuvron, dont nous donnons ici la photographie.

LA CONSTRUCTION MANUFACTURIÈRE

Le modèle d'habitation présenté par la Société La Construction manufacturière, dont le siège social est à Paris, 6, rue de Pétrograd, et dont les importantes usines s'élèvent à Poissy (Seine-et-Oise), est à la fois solide et très pratique. Il contribue largement au succès de la Cité Reconstituée.



Sanatorium construit également par la Cie des Constructions démontables.

Nulle, mieux que *La Construction manufacturée*, fondée quelques mois seulement avant la guerre, n'a mieux compris la portée du problème de la reconstitution de la cité, n'a réalisé de type plus parfait et plus simple à la fois d'habitation moderne.

Ce qui caractérise les maisons que la *Construction manufacturée* se charge d'édifier, c'est qu'au lieu d'être bâties entièrement en bois avec tous les inconvénients qui peuvent en résulter, les matériaux principalement employés par cette firme sont d'une solidité parfaite, garantissant une durée *indéfinie*. Ils sont en outre inaltérables, incombustibles et imputrescibles; le système de montage en est simple et peu coûteux.

Il est facile de se rendre compte par la photographie ci-contre de l'aspect extérieur de l'habitation.

Toutefois, la couleur gaie de l'ensemble, le confortable de l'installation intérieure, l'élegance simple de l'aménagement exécuté par l'artiste qu'est M. Francis Jourdain, sont choses qu'une gravure ne montre pas et qu'il importe d'aller admirer sur place.

LE CHAUFFAGE GRATUIT

Le Chauffage pour rien, telle est l'inscription qui nous attire près d'une modeste installation, où il nous semble voir de petits gâteaux ronds, d'aspect appétissant. On nous explique que ce sont des briquettes obtenues en agglomérant les *ordures ménagères*, que ces briquettes brûlent d'une façon lente et régulière, en dégageant, sans fumée, une chaleur étonnante et même, ce qu'il y a de plus surprenant, une odeur agréable.

Et où se procure-t-on ce combustible précieux qui ne coûte rien ? Nulle part, *on la fabrique soi-même*. Voilà qui est très curieux.

Pour avoir la recette, il suffit d'acquérir la petite presse indispensable qu'un enfant peut manœuvrer et qui débite en une demi-heure le chauffage de la journée.

Par ces temps de disette de houille et de bois, au moment où l'on parle d'augmenter le gaz, cette invention va faire bien des heureux. Ajoutons, pour les personnes qui ne veulent pas se promener dans l'Exposition avec leur presse sous le bras, qu'on peut se la procurer 232, rue de Rivoli.



Type d'une maison de quatre pièces édifiée, pour 5,000 francs, par la *Construction manufacturée*, 6, rue de Pétrograd, Paris.



Une idée ingénieuse : le chauffage gratuit.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ÉPURATION

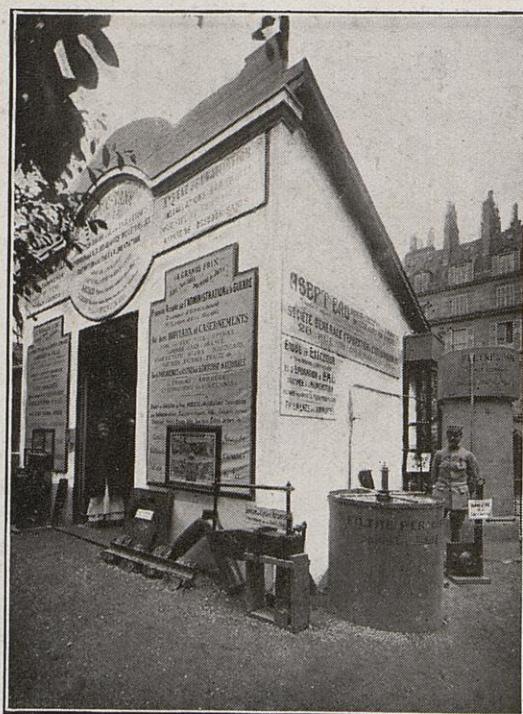
En dehors des habitations proprement dites, l'Exposition présente cinq sections où sont groupés :

- 1^o Les fournitures du bâtiment ;
- 2^o Les matériaux de construction ;
- 3^o Le chauffage, l'éclairage, l'hydrothérapie, etc. ;
- 4^o L'hygiène ;
- 5^o La décoration générale.

Dans la section d'hygiène, une mention spéciale est due à la *Société générale d'Épuration et d'Assainissement*, 28, rue de Châteaudun, fondée il y a 16 ans par son directeur actuel, M. B. Bezault. Elle s'est proposée, dès le début, l'exécution de travaux d'assainissement intéressant aussi bien les villes et les campagnes que les agglomérations industrielles. La première en France, elle organisa industriellement l'épuration des eaux résiduaires de toutes sortes ; ce procédé, malgré les difficultés et la routine, a fait son chemin. La *Société Générale d'Épuration* entreprend la collecte, le drainage, l'évacuation dans les égouts et le traitement de toutes les eaux par son procédé d'Épuration biologique avec fosses septiques « Septic-Tank » et filtres bactériens d'oxydation, aujourd'hui bien connu.

Partout où le « tout à l'égout » n'existe pas, le système de petites « fosses septiques » automatisées imaginé par M. Bezault rend, depuis 17 ans, d'immenses services.

Dans les campagnes et pour les habitations isolées, ce système de « Fosse septique » qui a reçu le certificat d'autorisation officielle, en conformité de l'ordonnance de police du 1^{er} juin 1910, est excessivement pratique et économique. Plus de 40.000 installations ont déjà été exécutées. Le procédé d'épuration biologique pour l'épuration des eaux d'égouts de villes, a reçu de très nombreuses applications, principalement en Angleterre



Le pavillon de la Société générale d'Épuration et d'assainissement.

Le Gérant : Maurice JACOB.

et aux Etats-Unis. Plusieurs villes françaises l'ont adopté, après approbation du Conseil supérieur d'hygiène publique.

La grande expérience de la *Société Générale d'Épuration* lui a valu les premiers prix dans tous les grands concours notamment à Lyon, Belfort, Aix.

Comme l'assainissement ne serait pas complet sans l'adduction d'eau potable, la *Société Générale d'Épuration*, sous la rubrique « Asept-Eau », exploite son système de filtre percolateur à sable non submergé, qui donne des résultats absolument complets. Système qui est d'ailleurs recommandé officiellement par le Ministère de la Guerre.

La Société, chargée par l'Administration militaire de travaux d'assainissement importants, a pu, malgré les difficultés de l'heure, former un personnel qui lui permet de satisfaire aux demandes.

LES MAISONS BÂTIES RIGOULOT

Au nombre des maisons démontables, notons en première ligne celles qui sont construites avec le système breveté J. Rigoulot : c'est le dernier mot du pratique et du confortable. Les cloisons sont à double paroi, avec couche d'air entre les revêtements isolants et joints avec bourselets, et complètement étanches.

Le petit pavillon exposé est construit ingénierement avec trois façades différentes : une façade genre chalet, une façade ordinaire et une façade boutique. C'est donc une construction de *démonstration*, possédant, dans son petit modèle, tous les divers panneaux employés dans l'exécution de 50 maisons de grandeurs et de types différents, fermes, boutiques, restaurants, cafés, hôtels, bureaux de postes, écoles, mairies, etc... elles comportent tout le confort moderne, chauffage central, électricité, salle de bains, etc., et même des blindages pour bijouteries et maisons de banque !

En dehors des modèles prévus, la maison peut exécuter toute construction sur plans et ordres d'architectes. Après plusieurs années de jouissance, le propriétaire peut démonter et transporter son immeuble dans d'autres contrées, aux villes d'eaux, sur la plage...

Il lui suffit pour cela de quelques heures de travail et d'un nécessaire à outils très peu compliqué : un marteau, une clé anglaise, un tournevis et une vrille ; c'est invraisemblable ! (A suivre)



Une maison démontable en bois, du système J. Rigoulot (breveté s.g.d.g.).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DU

MONDE ILLUSTRÉ

1^{er} SEMESTRE 1916

TOME CXVIII

(Du 1 Janvier au 24 Juin 1916)

TEXTE

A

ALBANIE. — Au Pays d'Albanie, 109, 110.
AMBULANCES (Nos). — Service de secours au Corps expéditionnaire d'Orient, 80.

AVIATION. — Les Chevaliers de l'Air, 400.

B

BEAUX-ARTS. — Peinture : Bouchor (J.-F.) : *A la Gloire de Rouget de l'Isle*, 124.

BILOGRAPHIE. — Prussiens d'hier et de toujours, de G. Lenôtre, par P. d'Abbes, 70 ; *L'Adjudant Benoît*, roman de M. Marcel Prevost, par P. d'Abbes, 304.

BIOGRAPHIES. — Pocahontas, Princesse Peau-Rouge, 30 ; Gouraud (Le général), 125 ; Girod (M. A.), député du Doubs, 306 ; Liautey (Le général), par Georges Leygues, 310.

C

CARTE POSTALE. — Une carte postale qui ne part pas, 124.

CHEMINS DE FER. — La catastrophe de Saint-Denis, 107.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE, par Lenôtre (G.) : *N'oublions jamais*, 1 ; *Les Bandits tragiques*, 18 ; *Le Surhomme*, 34 ; *Leur piété, leur pitié*, 50 ; *Impressions de voyage au front*, 66 ; *Un camp de prisonniers*, 82 ; *Haine*, 98 ; *La Théorie de l'« Erreur utile »*, 114 ; *Honnêteté soûle*, 128 ; *Reirement*, 142 ; *Visions de Guerre*, 156 ; *Kriegspsychose*, 170 ; *Leçons de choses*, 184 ; *Kultur* intensive, 188 ; *Mutilés*, 214 ; *L'Athènes de la Spree*, 228 ; *Réfugiés*, 294 ; *Le Petit commerce*, 308 ; *Les emmurés*, 322 ; *Bonhommes*, 336 ; *Le grand Prussien*, 350 ; *La Peur*, 364 ; *Les Eaux d'Allemagne*, 378 ; *Les Vieux de la Vieille*, 392 ; *La Kultur de la barbarie*, 408.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE. — Frappa (Le Lieutenant Jean-José), 50 ; Uttenweiler (Le Capitaine), 64 ; Le Sergent Maurice Collet, pilote aviateur, 348.

COMBATS DANS LES AIRS (Les). — 373.

CONCOURS, par C. Cornet. — Dans tous les numéros.

CUISINE ET TABLE, par Popote. — 80, 139, 140, 182, 240.

D

DARDANELLES (Aux). — L'Occupation anglaise, à Gallipoli, 4, 5.

DÉPARTEMENTS. — Aisne : Vic-sur-Aisne : Le château du Vicomte de Reiset, 47.

E

ECHOS. — Dans tous les numéros.

EXPOSITIONS. — L'Exposition de la Triennale, par Paul d'Abbes, 168 ; Exposition J.-F. Bouchor, par P. d'Abbes, 196 ; L'Exposition du Jouet décoratif, à l'Union des Arts décoratifs, par Léo Claretie, 333, 334 ; Exposition d'Echantillons sur la Côte d'Azur, 348 ; Exposition d'œuvres du XVIII^e siècle, 390 ; « La Cité reconstituée » (jardin des Tuileries) : Le Village « France » ; la « Boizine » ; l'Entreprise Hamon-Brossard ; Compagnie des constructions démontables et hygiéniques ; La Construction Manufacturière ; le Chauffage gratuit ; Société Générale d'épuration ; Maisons brevetées Rigoulot, 418 à 424.

F

FEUILLETS DE ROUTE EN ORIENT, par J.-J. Frappa, 38, 39, 42.

FOIRE DE LYON (La). — 152, 164.

FOIRE DU LIVRE A LYON (La). — 319.

FRANCE-ITALIE. — 152.

FRONT (Sur le). — Dans les Tranchées, 94.

G

GRÈCE (En). — Politique d'énergie, 404.

GUERRE RUSSE (La). — Mégères, par V. Mandelstamm, 275.

I

IMPRESSIONS DE GUERRE, par Léran, 295, 328, 338.

IMPRESSIONS D'ORIENT, par C. Ibanez de Ibero, 360, 361.

IRLANDE. — La rébellion en Irlande, 311.

J

JOURNAL DE PROPAGANDE ALLEMANDE (Un), 138.

JOURS DE GUERRE, par A. Flament, 34, 35, 39, 54, 67, 83, 99, 115, 129, 148, 158, 176, 184, 216, 234, 296, 310, 332, 346, 352, 370, 402, 410.

L

LETTRES DE SALONIQUE. — 74, 75, 102, 103, 134.

LIVRES NOUVEAUX, par Paul d'Abbes, 16, 32, 80, 96, 126, 226, 240, 306, 348, 376.

M

MARIAGES. — Mariage de Mme A. Le Grand et de M. E. Dessart, 406.

MODE, par la Comtesse Maud, 48.

MONTÉNÉGRO. — La prise du Mont Lovcen et l'occupation de Cettigné, 55, 58.

MOIS RÉTROSPECTIF (Le), par A. Boisard, 95, 154, 212, 320, 390.

N

NÉCROLOGIE. — Boutet de Monvel (Félix), 16.

Mort de Robert Mitchell, 32 ; Rabuteau (A.), prix de Rome, 306 ; Lafont (Emile), statuaire et peintre, 348 ; Sérette (Le professeur), 362 ; Duval (Maurice Raoul), 362.

NEW-YORK HERALD (Le). — (Echos), 376.

P

PARIS. — Le retour des otages, 78.

PAYS-BAS. — Inondations en Hollande, 76.

POÉSIES. — *Les Sonnets de la Victoire*, par Didier de Roux, 80 ; Frondaie (Pierre), *Les deux sonnets du cœur troué*, 129 ; Bataille (Henry) : *A l'Alsace*. — 185.

R

RÉÉDUCATION PROFESSIONNELLE ET L'AVENIR DES MUTILÉS (La), par Pierre Ramez, Député des Pyrénées-Orientales, 342, 343.

RETRAITE DU CORPS DIPLOMATIQUE DE SERBIE (La), 220.

ROMANS. — Nion (Fr. de) : *Son Sang pour l'Alsace*, Illustrations de Mme Micheline Resco, 3028 ; *Le double Traître*, par Philipps Oppenheim (traduit de l'anglais par Jean Martyn), *Supplément des numéros 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053*.

S

SALONIQUE. — La campagne franco-anglaise

à Salonique, 10, 11 ; Notre base de Salonicque, 21, 22.

SCIENCE FRANÇAISE, par G. de Nouvion, 14.

T

THÉATRES ET MUSIQUE, par Marcel Fournier.

OPÉRA : *Mademoiselle de Nantes*, *Aida* (3^e acte), *Guillaume Tell* (2^e acte), 16 ;

TRIANON LYRIQUE : *Fils d'Alsace* ; GRAND GUIGNOL : Pièces nouvelles, 32 ; PALAIS ROYAL : *Le Poilu*, comédie-opérette de MM. Hennequin, Veber et Jacquet. — *Hortense a dit* : « J'm'en fous ! » pièce de M. G. Feydeau, 64 ; OPÉRA-COMIQUE : *Le Juif Polonois* (Reprise), 112 ; COMÉDIE-FRANÇAISE : *La Figurante*, 126 ; *L'Augusta* ; GAITÉ-LYRIQUE : *Coralie et Cie* (reprise) ; GRAND-GUIGNOL : *L'expérience du Dr Lordé*, 139, 140 ; THÉÂTRE ANTOINE, THÉÂTRE DES CAPUCINES, THÉÂTRE RÉJANE, GYMNASIE, 182 ; THÉÂTRE ALBERT I^{er} : *Le Grillon* ; ATHÉNÉE : *Le Coq en pâtre*, 212 ; APOLO : *Madame Boniface*, 226 ; COMÉDIE-FRANÇAISE : *Les Rantau* (reprise) ; BOUFFES : *Potash et Permeutter*, 306 ; THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT : *Le Vengeur*, 334 ; APOLLO : *La Demoiselle du Printemps* ; MARIGNY : *Revue de Rip*, 302 ; OPÉRA : *Une Fête chez la Pouplinière* ; *Le Sommeil d'Ossian* ; Chant de Guerre, 376 ; GYMNASIE : *La Charette anglaise* ; PALAIS-ROYAL : *Le Veilleur de la Nuit*, 390 ; THÉÂTRE ANTOINE : *La Revue du Théâtre Antoine*. — *L'Ecole du Piston*, 406.

V

VARIÉTÉS. — *En route pour Pétrrogard*, par la Princesse Murat, 171, 172.

VERDUN (L'attaque de), 145.

VERDUN (La bataille de), 177, 178.

VERDUN, par Léran, 365.

VERDUN, la Ville-Martyre, 416.

VIE MILITAIRE (La). — La situation des armées, par le général Berthaud, 14.

Y

YSER INVOLÉ (L'), par L. Huygens, 193, 194.

Z

ZEPPELINS (Les nouveaux), 111.

ZEPPELIN L. 19 (L'agonie du), 118, 119.

GRAVURES

A

ABLAIN-ST-NAZaire. — Ruines de l'Eglise, 30. ACADEMIE DE DENTELLE. — Dentellières réfugiées, installées à Sèvres, 224.

ALBANIE. — Les châteaux-forts albanais. — L'un d'eux, à Marian (environs de Bérat), 109 ; Corps monténégrins qui sont passés en Albanie, 110 ; Durazzo : un campement serbe ; Le ravitaillement des Serbes, 43 ; La grande Place et le quartier riche. — La Rade et le Port, 110 ; Saint-Jean de Media : Le Port, 110 ; Vallona : La principale Rue, 110.

ALLÉGORIES. — Oeufs envoyés par nos soldats, (composition de Jankowski), 293 ; La Délivrance de l'Arménie (après la prise de Trébizonde), composition de MM. Léven et Lemonier, 326, 327.

ALSACE (Nos troupes en). — Routes par lesquelles s'effectue le ravitaillement ; Déblaiement des neiges ; L'heure du repas ; Prise d'armes, dans un village des Vosges ; Le général N... va passer une Revue, 379.

AMBULANCES (Nos). — Le Bateau-Hôpital, à Salonique, 106 ; A l'hôpital de Josselin :

La Princesse Murat, la Duchesse de Rohan, la Comtesse de Caraman, 172.

AMBULANCES RUSSES. — Le colonel d'Osobichine présentant au général de Jilinsky une des sections sanitaires automobiles de l'Amulance Russe, 108 ; Le colonel d'Osobichine et M. de Wieniawski présentant à M. J. Godard une formation nouvelle de l'Amulance Russe, 239.

ANGLETERRE. — Londres : La méthode de Lord Derby, pour provoquer des enrôlements, au son de la musique, 15 ; Meetings pour le service militaire, et contre la conscription, 60 ; Les Parlementaires français reçus à la Chambre des Lords, 302.

ARMÉE. — Revue passée par le général Franchet d'Esperey, 24 ; Tenue pratique de l'agent de liaison. — L'officier moderne, 52, 53 ; Revue des troupes canadiennes, passée par le général Sir James Hughes, Ministre de la Guerre Canadien, 239 ; Expériences d'artillerie, à Bourges, 303 ; *Camp de Mailly* (Au). — Les soldats de l'armée du Tsar, 319 ; Les troupes russes passées en revue, 320 ; Drapeau du premier groupe d'aviation, aux mains du lieutenant Guy-nemer, 335 ; Défilé des troupes de l'armée anglaise, à Marseille, 340, 341 ; Les Russes,

initiés aux méthodes françaises, avant leur départ pour le front, 351 ; La Revue des « Petits Bleus », à Vincennes, passée par les généraux Dubail et Patreau, 303 ; Revue de l'Esplanade des Invalides (La Grande). — Défilé des troupes. — Le général Galopin. — Les fusiliers marins. — Le drapeau et sa garde, 375.

ATELIER DU BRÉSÉ (A'). — Les passe-temps du petit blessé nègre, 349.

AUTOGRAPHES. — Une lettre de l'amiral anglais, Sir David Beatty, 389.

AVIATION. — Mésaventures d'un Fokker et d'un Avion français. — L'appareil allemand, à terre. — L'avion français ayant capoté et son pilote, 373 ; Retour de reconnaissance en Alsace : un des derniers vols de Boillot, 400.

B

BAGDAD. — Une vue pittoresque de Bagdad, 133.

BEAUX-ARTS. — Dessins : Delétang (R.) : Deux portraits au crayon, 240.

— Peinture : Bouchor (J.-F.) : *A la gloire de Rouget de l'Isle*, 124 ; Un tableau de son Exposition, à la Galerie G. Petit : *Le colonel du 3^e zouaves fait défiler son régiment devant*

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRE

russes, 403 ; Zone occupée par nos troupes, et points jusqu'auxquels les Bulgares-Allemands se sont avancés, 404 ; Région de l'Hartmannswiller (Alsace), 406.

CARTE POSTALE. — Une carte postale boche, 124.

CHAMPAGNE (En). — Une tentative d'offensive allemande, 60, 159.

CHEMINS DE FER. — La catastrophe de Saint-Denis : La locomotive du rapide Calais-Paris. — Quelques-uns des wagons du train.

— Les voies, après l'accident, 107.

CHIENS MILITAIRES (Nos nouveaux). — 130.

CONFÉRENCE DES ALLIÉS, A PARIS. — La première réunion. — Le général de Castelnau, salué par la foule. — Sir Edward Grey, ministre anglais des Affaires Etrangères, quittant le quai d'Orsay, 199 ; Le généralissime Joffre et le général Roques, ministre de la Guerre, se rendant au quai d'Orsay, pour prendre part à la Conférence, 191 ; Groupe des principales personnalités qui y ont pris part. — Lord Kitchener. — Lord Bertie et M. Asquith. — MM. Salandra, Sonino et Tittoni. — M. Pachitch, 200 ; CORFOU (Ile de). — Le refuge momentané de l'armée serbe : Les îles d'Ulysse. — La Citadelle. — Quai débarcadère, poste et grand port. — Chemin menant à l'Achilleion. — Le Palais de l'Achilleion, 61.

CROQUIS. — Types de Passagers. — Rêverie du Tirailleur sénégalais, par E. Grand, 371.

D

DÉCORATIONS. — Le Président de la République décorant le pilote-aviateur S..., 16 ; Le général Cousin remettant les insignes de commandeur de la Légion d'honneur au capitaine de vaisseau Grandclément, 305 ; Marcel Habert, conseiller municipal de Paris, décoré par le général Cousin, 231.

DÉLÉGUÉS DU CONSEIL DE L'EMPIRE ET DE LA DOUMA, à leur arrivée à Paris (Les). — 361.

DÉPARTEMENTS. — Aisne : Vic-sur-Aisne : Le château du Vicomte de Reciset. — Le donjon féodal. — Les Sphinx de la terrasse. — Soldats mettant à l'abri des statues. — Une salle du château, 47.

— Alpes-Maritimes : Nice : Banquet offert par la Municipalité à M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, 152.

— Bouches-du-Rhône : Marseille : Arrivée des troupes russes. — Sur les quais : Les généraux Lokhvitzi et Ménessier ; Fleurs et cadeaux offerts aux arrivants ; Défilé à travers la ville, 301 ; L'arrivée des nouveaux contingents russes. — Les officiers passent leurs troupes en revue. — Distribution des armes aux Russes, 319 ; Inauguration du Canal de Marseille au Rhône. — Le train ministériel. — Visite des travaux par le Ministre, 323 ; Défilé des troupes de l'Armée anglaise. — Indiens faisant le service d'ordre ; Lanciers Indous ; Les Ecossais et les Cornemuses ; Infanterie écossaise ; Coloniaux anglais ; La Gazelle-mascotte ; Soldat du Bengale ; Les Australiens, 340, 341.

— Cher : Bourges : Les expériences d'artillerie, 303.

— Marne : Reims : Visite des membres de la Mission roumaine, 217 ; Sermaize : L'Eglise de Sermaize, classée parmi les monuments historiques, 305.

— Meuse : Verdun (en ruines) : L'une des principales Places ; aspect actuel de la Rue Chevert, 416.

Rhône : Lyon : La résidence des Souverains Montégrins, dans une villa des environs. — Le Prince héritier et sa femme, visitant la villa, 96 ; La Foire d'échantillons, 152, 164.

— Seine : Saint-Denis : L'explosion du Fort de la Double-Couronne : Vue de l'emplacement de la poudrière. — Emplacement des magasins anéantis, 166. — Scènes, vues et épisodes divers, 167 ; Funérailles des victimes de l'explosion : Le cortège se rendant à la Basilique. — M. Albert Thomas prononçant son discours, 182.

DESSINS. — Au fort d'Hirson. — Installation des otages à Rastadt (Dessins de M. le Sénateur Noël, l'un des otages), 78 ; Le soldat dans son abri, par Roblin, 328 ; Le Guetteur à son poste, par Roblin, 338 ; Retour des tranchées, par M. Milon de Peillon, 348

E

ÉCHECS. — 406.

EFFETS D'OPTIQUE. — Deux vues d'un village bombardé qui, à distance conserve son aspect du temps de paix, et qui, de près n'offre plus que des ruines, 24, 25.

ÉGLISE DES ORNES. — Etat de l'autel de la Vierge, après le bombardement, 187.

EPARGES (Les). — Paysage d'hiver, 6.

ERZEROUm. — Quelques aspects de la grande place-forte turque conquise par les Russes, 131 ; Un site sur l'Euphrate, 132.

ETATS-UNIS. — Le président Wilson, à la sortie du Congrès, 301.

EXPOSITIONS. — L'Exposition du Jouet artistique, à l'Union des Arts décoratifs, 333, 334 ; « La Cité reconstituée (jardin des Tuilleries) : Inauguration, par le Président de la République ; l'entrée du village « France » ; vue d'ensemble ; le Café-Restaurant ; le kiosque à musique, 418, 419 ; pavillons, bureau de poste, la « Boizine », cheminée

Louis XVI, 420, 421 ; cheminée et décoration murale, en « Boizine », décor d'église, hangar de la section d'hygiène, sanatorium, 422, 423 ; maison édifiée par la construction manufaturée, le chauffage gratuit, épuration et assainissement, maison démontable, 424.

F

FAITS DE GUERRE. — L'offensive victorieuse des Russes en Galicie (Dessin de J.-B. de Jankowski), 77 ; Combats entre Serbes et Bulgares. Dessin de J.-B. de Jankowski, 88, 89 ; La prise d'Erzeroum par l'armée russe du Caucase (Dessin de Maurice Romberg), 146, 147 ; Nos troupes défendant la région de Verdun (Dessin de MM. Leven et Lemmonier), 160, 161 ; Comment nous réprimons le Bois de la Caille (Composition de Jankowski), 232, 233 ; Le Raid des Cosaques de Trébizonde à Bagdad (Composition de Jankowski), 351, 355.

FÊTE DE PRÉPARATION MILITAIRE AUX TUILERIES. — Le défilé des Sociétés ; Futures Infirmières ; exercice de tir ; le général Parreau et ses officiers d'ordonnance, 356.

FIL DE FER BARBELÉ DANS LA FORTIFICATION MODERNE (Le rôle du), 31.

FOIRE DE LYON (La). — 152 ; Vue générale ; le sénateur Herriot et le Ministre du Commerce ; au Stand du Creusot, 164.

FRONT (Sur le). — Les lettres du jour de l'an, 32 ; La corvée du vin. — Les petites joies de nos artilleurs, 44 ; Aux Eparges : Dans les tranchées de première ligne. — Un boyau de communication, 59 ; En première ligne (aspect du front). — Un obus de 210 est tombé là, 68 ; En Champagne : Les résultats qu'obtiennent nos mines, 92 ; Derniers honneurs rendus à un chef, 93 ; Visite d'un colonel à ses hommes. — Le général de Jilinsky au front, 108 ; Après une victoire offensive : cadavres allemands au fond d'une tranchée, 100 ; Le général Gouraud sur le front. — Il va décorer un officier aviateur, 125 ; Les généraux Joffre et de Castelnau dans un secteur, 136 ; Le record du monde de la chasse aux rats, 136 ; Le général en chef dans la région de Verdun, 213 ; La vie du Home chez nos soldats : L'heure de la soupe. — Les belles surprises : un envoi de cigares et de cigarettes, 215 ; Instantanés de la zone de guerre : Mitrailleur en action. — Un général en tournée d'inspection, 222 ; Les camions automobiles servant un transport rapide de nos troupes, 225 ; Nos Dragons (nouvel équipement), 227 ; Pour ravitailler les troupes. — Le halte d'un convoi, 229 ; Pour le ravitaillage des troupes : Les chemins que suivent ravitaillements et munitions, 230 ; Environs de Saint-Mihiel : un de nos postes avancés. — Un fort de la région détruit, 331 ; Le Bois de Cumières, 376 ; Armée anglaise : un régiment mettant en état de défense, un bois et des tranchées d'où il a délogé l'infanterie allemande, 391 ; Le Travail. — Le Repos, 394 ; La vaillance des Ecossais ; à la conquête d'une tranchée allemande ; la position conquise, 417.

FRONT ORIENTAL. — Le repli de notre armée sur Salonique, malgré le froid et la neige, 36 ; On travaille activement au réseau de fil de fer. — On creuse des tranchées, 74 ; La brillante victoire des Russes. — Kossowa, village de la Strypa. — Episodes divers, 401 ; Un grand Conseil de Guerre sur le Front russe, 403 ; La Ruée des Russes en Volhynie : Charge de Cosaques ; Explosion d'une mine ; Les grosses pièces d'artillerie, 412 ; Batterie d'obusiers, en Galicie ; Tranchées russes, 413.

G

GARDES (Les Trois). — Coldstream Guards britanniques, Carabiniers italiens et Gardes républicaines, qui ont pris part au Festival du Trocadéro, 307.

GAZ ASPHYXIANT (Les). — Comment on apprend à nos soldats à s'en préserver, 395.

GRÈCE. — Devant Kilkis : colonne anglaise et troupes françaises. — Les villageois quittant leur village. — Escadron de chasseurs d'Afrique au pied d'un fort. — Le colonel grec Photiadès et le général Q..., 404.

GUERRE (Aspects pittoresques de). — Ramskapple. — Eglise d'Ooskerke. — Passerelle sur l'Yser (Dessins de L. Huygens), 193, 194 ; A travers le cadre d'un clocher bombardé, on aperçoit les lignes ennemis, 17 ; Les ruines de l'Eglise d'Ablain-St-Nazaire, 30.

GUERRE (Instantanés de). — Attitudes du général Bailloud, dirigeant un combat. — Aspects de la ville de Guevgueli (Serbie), avant l'arrivée des Bulgares, 37.

GUERRE DANS L'AIR (La). — Un pilote aérien, encadré par les obus, 149.

GUERRE SOUS TERRE (La). — Nos soldats dans un entonnoir creusé par l'explosion d'une mine, 149.

GUERRE ET ARCHÉOLOGIE. — Dans les tranchées aux environs de Salonique, nos poils découvrent des poteries du temps d'Alexandre-le-Grand, 223.

GUERRE (Souvenirs de). — Les environs de Ciry. — Dans la région de Soissons, 226.

OBSÈQUES DU GÉNÉRAL GALLIENI. — Chapelle ardente ; A la suite du char funèbre ; Les cinq chars de couronnes ; Discours sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; Devant le Palais municipal ; Le cortège quittant les Invalides ; Devant la Chambre ; Le défilé, 382, 383 ;

HÉROINE DE LOOS (L'). — Mme Emilienne Moreau, posant devant les peintres Carrier-Belleuse et Gorguet, pour son portrait destiné à un Panorama, 302.

HISTOIRE D'UNE CLOCHE D'ÉGLISE. — Décombres de l'Eglise d'un village de l'Artois. — La cloche sous les gravats. — L'exhumation. — La cloche transportée vers l'arrière, 23.

I

IRLANDE. — Dublin (La rébellion à) : soldat gardant les établissements militaires ; arrivée des troupes régulières ; visite des paquets et colis ; manifestation dans la rue principale de la ville, 311 ; La rébellion : Insurgés dans la campagne. — Adepts de la République irlandaise, avec armes et munitions. — La comtesse Markiewicz faisant la soupe pour les révoltés. — Habitats dévastés, 325 ; Epilogue de la révolution des Sin-Feiners. — Après l'émeute. — Fac simile du Journal des rebelles. — Salle de Cour martiale. — Trophée d'armes d'origine allemande. — Boîte de cartouches de même origine, 347.

ITALIE. — Rome : Le Cardinal Mercier venu au Vatican pour entretenir le Pape des malheurs de la Belgique, 95 ; La visite de M. Briand à M. Salandra, 113, 116 ; Ministère de Concentration nationale : quelques uns des délégués à la Conférence économique, 411.

J

JOURNAL DE PROPAGANDE ALLEMANDE (Reproduction d'un), 138.

L

LEMNOS (Ile de). — Castro, capitale de l'Ile (Panorama de), Quartier général des troupes anglaises, 4, 5.

M

MACÉDOINE. — La population abandonnant ses foyers. — Interrogatoire de prisonniers bulgares, 42 ; Ecole française, 48 ; Chasseurs dans les roches, en face de Guevgueli. — Troupes de moutons abandonné et soigné par nos soldats, 405.

MALTE (Ile de). — Entrée du Port de Malte, 372.

MANIFESTATION du corps volontaire des femmes qui veulent assurer les services de seconde ligne, 80.

MARIAGES. — Mme A. le Grand et M. E. Dessart, 406.

MARINE. — Une attaque des navires de la Flotte britannique contre les côtes de Turquie (Dessin du peintre Comney), 40, 41 ; L'avant du « ? ». — Peu avant le lancement de la torpille, 372 ; La Grande Bataille Navale de la mer du Nord (31 mai 1916) (Dessin d'Atamian), 380, 381 ; Le Combat naval de la côte du Jutland : Le grand dreadnought allemand, du type Kaiser. — Le cuirassé allemand Pommern. — Le croiseur allemand Frauenlob. — Le croiseur Queen Mary. — Le croiseur anglais Invincible, 388 ; Cuirassé allemand et escadrille de torpilleurs anglais ; croiseur de bataille dans la fumée ; vaisseau prêt à sombrer ; flanc d'un vaisseau anglais ; avarie d'un croiseur anglais, 393 ; Bataille navale du Jutland : contre-torpilleurs Anglais ; Bordée tirée par un vaisseau de guerre allemand, 409.

MESOPOTAMIE. — L'avance anglaise et ses progrès, 381.

MEUSE (Dans la région de la). — Route de Mézières à Verdun. — Observateur dans son gîte. — Un boyau. — Prisonniers capturés au bois d'Auvacourt, 231.

MISSION PACIFIQUE DE M. FORD. — Les membres de la mission, sur le pont de l'Oscar II, surnommé : l'Arche de la Paix, 11.

MISSION ROUmaine (La). — Visite de Reims, par les membres de la Mission, 217.

MITRAILLEUSE EN DÉPLACEMENT (La). — 329.

MONTÉNÉGRO. — Cettigné : Vue d'ensemble ; les canons monténégrins ; aspect du pays, 55, 58, 71 ; La reprise de la lutte. — Des sentinelles surveillant les mouvements de l'ennemi. — Les femmes faisant la corvée de l'eau. — La retraite des services de santé. — Sur les sommets escarpés, 72, 73.

MUDROS (Baie de). — Les biplans de l'escadrille Cesari, sur la plage, 4, 5.

MUNITIONS. — La production intensive : visites de nouvelles usines en construction, par le sous-sécrétaire d'Etat Alb. Thomas, 15.

MUTILÉS (La rééducation des). — Menuisiers travaillant avec des bras artificiels, 342.

MYTILENE (Ile de). — Quais du Port de Mytilène (ancienne Lesbos). — Vieille fontaine turque, 371.

O

OBSÈQUES DU GÉNÉRAL GALLIENI. — Chapelle ardente ; A la suite du char funèbre ; Les cinq chars de couronnes ; Discours sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; Devant le Palais municipal ; Le cortège quittant les Invalides ; Devant la Chambre ; Le défilé, 382, 383 ;

Devant Notre-Dame ; La famille, pendant les discours aux Invalides, 384. — Obsèques du général Trumellet-Faber, 305.

OISEAUX ABATTUS. — Deux aviateurs allemands, au quartier général d'une de nos armées, 136.

ORIENT (En). — Nos vaillants soldats en Orient, 20.

P

PARIS. — Départ de la classe 17, à la gare Montparnasse,

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRE

gué, par l'infanterie. — On met en sûreté les voitures de ravitaillement. — On se retire dans les tranchées de seconde ligne, 28, 29.

R

RÉBUS. — Numéros 3029, 3031, 3033, 3036, 3038, 3039, 3040, 3041, 3043, 3045, 3046, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053.
RÉGIONS RAVAGÉES (Dans les). — Le moulin d'Elverdinghe. — Effets de la chute d'un obus allemand de 420. — Hôpitaux près du front. — Paysage, 79.
REVUE COMIQUE, par L. Mélivet. — Dans tous les numéros.
RUSSIE. — Femmes, filles et mères des soldats du Tsar, 412.

S

SALONIQUE. — Généraux visitant les positions des Alliés dans la vallée de Cinarli. — Le monument commémoratif de l'assassinat du Roi Georges de Grèce. — L'artillerie grecque abandonnant ses quartiers d'hiver, 21 ; Un bataillon serbe traversant le village de Négotin. — Un poiu ramenant deux prises de guerre. — Cyclistes anglais, dans les rues de Salonique. — Réfugiés serbes, 22 ; Un colonel d'infanterie. — Prisonniers bulgares. — Un vieux Turc, 11 ; Le général Sarrail, le jour où il ordonna l'arrestation des Consuls étrangers, 49 ; L'arrestation des Consuls : au Consulat allemand ; relève de la Garde anglaise. — Le général Sarrail quittant le Consulat bulgare. — Le Consulat bulgare gardé par les Ecossais, 62 ; L'arrestation des Consuls : au Consulat d'Autriche ; la faction d'un colonial. — Jardin du Consulat allemand. — Jardin du Consulat d'Autriche où séche une lessive, 63 ; La défense de Salonique. — On y fortifie le front, 65 ; Un de nos camps, en arrière des lignes. — Concert dominical dans le bled macédonien. — Équipe revenant des tranchées, 75 ; Dans le camp retranché : Femmes et enfants d'un village. — Décombres, à Karasouli. — Des pièces d'or grecques sont découvertes dans une tranchée. — Un grec servant de poste-vigie, à Topsis. — On creuse des tranchées sur le front ouest, 86, 87 ; La Défense du Camp retranché : Nos chasseurs à pied installant des haies de fil de fer barbelé, 90, 91 ; La Fête de l'Epiphanie. — La foule assistant à la cérémonie, 103 ; Les plaines envahies par les infiltrations du Vardar et du Galiko. — Campement au pied des roches. — On fait sauter des quartiers de roc, 102 ; Le Bateau-Hôpital : Le repos des Dames de la Croix-Rouge. — Un grand blessé sénégalais, 106 ; Panorama de la ville et des environs. — Vues diverses, 122, 123 ; Dans le camp retranché : Un chasseur alpin et une paysanne des bords du Vardar, 127 ; Un cirque improvisé par les troupes d'occupation, 134 ; Les hauts-faits des aviateurs allemands : Bâtiments de l'entrepôt, en flammes. — Un taubeabattu, devant le quartier général français. — Soldats anglais combattant les incendies. — Immense de l'entrepôt grec, détruit par un Zeppelin, 135 ; Dans le camp retranché, en attendant le défilé de la cavalcade. —

Guillaume et le Kronprinz enchainés (personnage de la cavalcade), 179 ; Dans le camp retranché : Prouesses hippiques. — Le char de la France glorieuse. — Un colonel reçoit les invités. — Le ravin où eut lieu la fête, 180 ; La rade de Salonique. — La vicile forteresse turque. — Crêtes frontières, au Sud de la vallée de la Strumita, 181 ; Le général anglais, Mahon, accompagné du général Bailloud et de Lord Granard, décide nos soldats, 208 ; Tour du guet, dans les remparts byzantins. — Cimetière turc. — Rue du Yenikoulé. — Tour blanche. — Premiers prisonniers allemands. — Femmes à la fontaine. — Ancienne Eglise, 238 ; Le général Sarrail sortant de la Synagogue, 305 ; Le général Mahon remet au général Sarrail les insignes de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges. — Défilé des troupes anglaises, 316 ; Quartiers d'été, 317 ; Le marché de Florina. — Halte en Epire. — Lutte d'un « Cobourg » contre deux moutons, 318 ; Dans le camp retranché : Corvée française de ravitaillement, 324.

SCÈNES DE GUERRE. — L'exode de l'héroïque peuple serbe (dessin de V. de Paredès), 8, 9 ; La défense d'une Eglise, en Pologne (composition de M. J.-B. de Jankowski), 13 ; Nos dragons font, quand il le faut, d'excellents fantassins (dessin de M. Mahut), 27 ; L'agonie du Zeppelin (dessin de Matignon), 151 ; Aux jours de combat : Retour d'une mission difficile, dessin de Ch. Legrand, 165 ; La Défensive française devant Verdun (combat du 4 mars 1916) (Dessin de M. Paredès), 174, 175 ; La moisson de Verdun (composition de Jankowski), 204, 205 ; Epiques combats de la Bataille de la Meuse (composition de Léon Tzeytline), 218, 219 ; Les fleurs parent et décorent les tombes (dessin de MM. Leven et Lemmonier), 298, 299 ; La Guerre à la Juives Verne : un avion-canon français, tirant sur un navire ennemi (composition de MM. Leven et Lemmonier), 312, 313 ; Ceux de la Meuse (composition de Jankowski), 337 ; Les abords immédiats du Fort de Vaux (composition de V. de Paredès), 396, 397 ; Les huit jours du permissionnaire (composition de Leven et Lemmonier), 414, 415.

SCÈNES DE LA GUERRE AÉRIENNE. — Un des Zeppelins meurtriers (dessin de Matignon), 118, 119.

SECTIONS SANITAIRES AUTOMOBILES DE L'AMBULANCE DE S. M. L'IMPÉTRATRICE DE RUSSIE. — M. de Wieniawski, délégué de la Croix-Rouge russe, présentant une des ces sections, 220.
SERBIE. — Le Général Bailloud, en Serbie, 1 ; Le Pont de Vozarcei, sur la Czerna, au moment de la retraite des troupes françaises sur Krivolak, 7 ; Le tragique exode de l'héroïque peuple serbe, 8, 9 ; L'artillerie de Serbes. — Un gendarme serbe, 10 ; Soldats serbes à la porte d'un hôpital, 11 ; Le Roi Pierre quittant la Serbie, 33 ; La Campagne effectuée par nos soldats : Le Vardar à Guevgueli et l'entrée de la vallée du Cinarli. — Le Roi Pierre au milieu des troupes. — L'exode de la population. — La retraite de l'armée serbe. — Fuite des habitants. — L'encombrement des routes, 38, 39 ; Belgrade : L'occupation allemande. — Un convoi de ravitaillement traversant la capitale dévastée, 324 ; Attaque d'une ferme

à proximité du Lac Anatovo (8 sujets), 344, 345.
SOCIÉTÉS DE PRÉPARATION MILITAIRE A VINCENNES (Les). — Le général Dubail, saluant le drapeau de la Fédération, 366.

T

THÉÂTRE ILLUSTRE. — Opéra-Comique : Le Juif Polonois (scène du Rêve de Mathis) (Dessin de Jankowski), 104, 105.
THÉÂTRE AU FRONT (Le). — La Comédie-Française, au théâtre des Zouaves : Arrivée des artistes en autos. — Mme Nelly-Martyl, 314.
TRANCHÉES (Dans les). — Tranchée de première ligne en état de défense. — Poste avancé de sentinelle double. — Sonnette d'alarme dans une tranchée, 94 ; Un tir de tranchée, en présence du Président de la République, 95 ; Un groupe d'officiers de dragons, en Alsace, 154.

TURQUIE. — Constantinople : Manifestation dans les rues de Pétra. — Députés sortant de la Chambre. — Relève de la Garde. — Tente de guerre du Sultan. — Carte postale (la flotte ottomane), 360, 361.

TURQUIE D'ASIE. — Trébizonde, conquise par les Russes. — Vues diverses, 314.

U

UNION DE LA GRANDE BRETAGNE ET DE LA FRANCE (L'intime). — Le pèlerinage des délégués du Gouvernement anglais, à la statue de Jeanne d'Arc (place des Pyramides), 141.

V

VERDUN (La Bataille de). — Au début de la grande bataille ; Aspect d'ensemble de Verdun ; Sortie de Samogneux ; Dans les rues de Samogneux ; L'Eglise ; Une rue donnant sur le canal de l'Est, 144, 145 ; L'activité dans nos tranchées, autour de Verdun, 155 ; Aux environs de Verdun, 157 ; Sublimes efforts de nos troupes défendant la région de Verdun, 160, 161 ; Au repos. — Une colline des Hauts-de-Meuse. — Un conseil de généraux. — En pleine action. — Préparation d'une mine, 160, 161 ; L'inlassable héroïsme des nôtres : de chaque ruine, ils font des fortifications, 169 ; La défense française, sous la neige : Combat du 4 mars 1916 (dessin de M. Paredès), 174, 175 ; Le général Pétain. — Nos soldats, au moment des contre-attaques. — Les lignes de défense. — Dans les tranchées, 177 ; Aspect d'un village mitraillé pendant plus d'une semaine. — L'Eglise d'Hennemont. — Fortification d'un village, 178 ; Le reconfort des combattants, 186 ; Marche vers le point où la lutte fait rage. — Officier à son poste de guet. — Coin de tranchée, à Béthincourt. — Un ravin où se déchaînent trois attaques. — A travers le creux d'un arbre, 188, 189 ; Scènes et aspects divers, 190, 191 ; Champs de bataille de la Meuse : Un paysage ravagé. — Casemates où sont entassés les gros projectiles, 192 ; Les premiers défenseurs de Verdun. — Le général Joffre passant en revue la Division d'infanterie qui a subi le premier choc, 201, 202 ; Le bois de Consenvoye, vue prise du bois d'Houmont ; Poste optique ; Louvemont et la côte du Poivre ; Le général Gouraud, ins-

pectant les troupes ; Entrée de la citadelle Monument élevé aux défenseurs ; Visite d'un dépôt d'obus ; La soupe des guetteurs ; « Les Poilus » attendent le choc ; Envoi d'obus à ailettes ; On lance des grenades, 206, 207 ; Canons de la région du Mort-Homme, 297 ; Ce qu'on retrouve sur le lieu du combat. — Grands conseils en plein air, 233 ; Bombardement de la ville et des faubourgs. — Ce qui reste du village de Cumières, 309 ; Carrefour des rues Mazel et Saint-Pierre. — Maisons bombardées, le long du canal, 330 ; Convoy d'artillerie. — Recensement du butin. — Position, après un bombardement. — Tracteurs automobiles remorquant des 150 longs, 343 ; Fin d'idylle. — Un détachement de zouaves, 353 ; Sur la route, en arrière de nos lignes, 357 ; Coin du village de Vaux ; Prisonniers allemands ; Explosion d'un obus ; Aviateurs allemands, prisonniers, 386 ; Prisonniers allemands transportant un de leurs blessés vers nos ambulances, 390.

VOYAGES OFFICIELS. — Le voyage de M. Briand, à Rome ; Sa visite à M. Salandra, président du Conseil des ministres, 113 ; Voyage des ministres français à Rome. — M. Salandra, à l'arrivée du train. — M. Briand et M. Salandra quittant la gare. — La foule devant l'hôtel où résident les hôtes de l'Italie, 116 ; Le voyage du Président de la République dans l'Est, 117 ; Le voyage de M. Poincaré dans l'Est. — Aux environs de Verdun, 157 ; Voyage du général Cadorna : Sortie de la gare de Lyon ; Au Palais des Affaires Etrangères : M. Briand et les généraux Joffre et Roques, 195 ; Voyage du général Sarrail à Athènes : visite de l'Acropole, 208 ; Voyage de S. A. R. le Prince héritier de Serbie, à Paris. — Arrivée à la gare de Lyon. — Reception à l'Hôtel de Ville. — La foule acclamant le prince, 209 ; Voyage du Prince Alexandre de Serbie. — Le Prince, au Quartier général français. — Il félicite le général de Castelnau, 211 ; Le Voyage du Président de la République en Lorraine : Le Président gagnant son train à la gare de Blainville. — Arrivée à la gare de Frouard. — Un détachement s'embarque dans les wagons oubliés par les Allemands, 225.

VOYAGES ET EXPLORATIONS. — Expédition du lieutenant Shackleton vers le Pôle antarctique : Le navire l'Endurance. — Shackleton sur son traîneau à hélice. — Un dépôt de réserve, 236.

Y

YSER (L'). — Sur les rives de l'Yser, 137 ; Ramskapelle, la nuit. — Ruines de l'Eglise d'Ooskerke. — Passerelle sur l'Yser, 193, 194.

ZEPPELIN SUR PARIS (Un). — 81, 84, 85.

ZEPPELIN (La fin du). — Aspects des débris, après la chute du dirigeable dans nos lignes.

— Un cadavre d'un des passagers, 150.

ZEPPELIN (L'agonie du). — Dessin de Matignon, 151.

ZEPPELINS (Les Nouveaux). — Vue de profil du nouveau type. — L'empennage arrière et les gouvernails. — Bombe incendiaire. — Tube lance-torpille et torpille. — Nacelle blindée. — Schémas divers, 111 ; Détails du moteur du Zeppelin abattu à Revigny, 168.

ZEPPELIN abattu sur les côtes de Norvège (Un). — 6 photos, 358, 359.

NUMÉRO SPÉCIAL DE PÂQUES — 3044 (22 Avril 1916)

TEXTE

A

A LA FOIRE DE LYON. — Nos grandes industries et nos établissements commerciaux, par G.-L. Arland, 259 à 291.
A TRAVERS L'EXPOSITION DE CASABLANCA. — 3 à 18, Supplément du numéro de Pâques (3044).

C

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE. — 292.

F

FOIRE D'ÉCHANTILLONS FRANÇAISE (La Première), par E. Herriot, 214.
FOIRES A TRAVERS LES AGES (Les). — 252, 253, 254.
FOIRE DE LYON (La). — 255, 258.
FRANCE APRÈS LA GUERRE (La), par Edmond Théry, 242.

O

ŒUVRE DE LA FRANCE AU MAROC (L'), par Jean Lefranc, 245, 248.

R

ROLE DES ARTS ET DE L'INDUSTRIE (Lc) dans l'expansion économique et politique de la

France, par André Lichtenberger, 1, 2. Supplément du numéro de Pâques (3044).

GRAVURES

A

ALLÉGORIES. — La France pousse son commerce à la Victoire. Couverture du numéro de Pâques (n° 3044), Composition de E. Boutiny.

AQUARELLES. — Mahut : Vue générale de l'Exposition de Casablanca, 250.

C

CARTES ET PLANS. — Les Foires de jadis et leur durée, 254.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE. — 292.

CRÉDIT LYONNAIS (Le). — Le siège social, à Lyon. — Le siège central, à Paris. — Médailles, 278, 279.

D

DESSINS. — Permission de Pâques, par H. Tenré, 241.

DÉPARTEMENTS. — Rhône : Lyon : La première Foire aux échantillons (composition de L. Tapissier, 251) ; Le Rhône et le Pont Morand, pendant la Foire d'échantillons, 255 ; Divers aspects de la Foire des échantillons. — Stand du Creusot ; Au quai de Retz ; Place Tolozan ; Place Morand, 256, 257 ;

Le Palais du commerce, où, pendant la Foire, sont installés les accessoires d'automobiles, l'industrie du caoutchouc et les appareils de chauffage, 258 ; Pont de la Guillotière et Hôtel-Dieu, 291.

E

EXPOSITION DE CASABLANCA (A travers l'), Supplément du numéro de Pâques (n° 3044). — Société des chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc. — La mode à Casablanca (M. Ch.-J. Drouilly), 4, 5 ; Société du caoutchouc manufacturé ; Maison Lafleche ; Maison Lamieussens ; Maison Averseng ; Maison Edmond Dreyfus, 6 ; Maison Beaumont ; Maison Georges Baron ; Collectivité de la Chaussure ; Maison A. Benoiston et Cie ; Maison Croizat-Mermet ; Manufacture Puigniet et Cie, 7 ; Maison J.-B. D'Ennetières et Cie ; Maison Clapin ; Maison Pernet ; Maison Savoie-Delaire ; Maison Jacquet ; Maison Launey ; Maison Pemjean ; Maison Lemeunier-Putois ; Maison Despreaux ; Maison Delmotte, 8 ; Les mines de Thaon-les-Vosges ; Le Lion Noir ; Faineuf et faveite, 9 ; Maison Maurice Robin ; Manufacture Colmont, Valette et Cie ; Maison Hue ; Maison Deraisme, 10, 11 ; Société française des Munitions de chasse, de tir et de guerre ; Maison Ruggieri, 12, 13 ; Saint-Raphaël-Quinquina ; Entrepot de Bercy ; Maison Prevet et Cie ; Union des détaillants ; Société du Rhum Hurard, 14 ; Maison Cotillon ; Maison Guérin-Bontron ; Maison Jacquin ; Maison Clacquesin

Brasseries Françaises, 15 ; Les Magasins modernes, à Casablanca ; Maison Magnier-Bédu ; Maison Thirion ; Etablissements Simon ; Maison Texier, 16 ; Maison Leblanc-Barbedienne ; Maison Limonaire, frères ; Maison H. Chanée et Cie, 17 ; Société Herment, Schneider et Cie, 18.

F

FOIRES A TRAVERS LES AGES. — Kermesse de village (Téniers). — Foire Saint-Germain (XVII^e siècle). — Foire aux servantes (Alsace), 252, 253, 254.

FOIRE DES ÉCHANTILLONS A LYON. — Pavillon des Etablissements Schneider, et leurs filiales, 260

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRÉ

276 ; Laboratoires Lumière de physiologie expérimentale et de pharmacodynamie et la Société des brevets Lumière, 277 ; Etablissements Septier ; Société Deauville ; Compagnie générale de Construction de Fours ; Parfumerie Rigaud, 280, 281 ; The Stern purchasing corporation (son organisation, à Paris) ; Maison Rocca, Tassy et de Roux ; Maison Lassègne et C^{ie} ; Maison Vélat ; Maison F. Blanchard et C^{ie} ; Maison Abry, 282 ; Maison Desnot et Sauleau ; Société des Biscuits Olibet, 283 ; Etablissements G. Pontille ; Maison Rafer fils, frères ; Maison V.-J. Dumond et C^{ie} ; Etablissements Maljouaral, etc., 284 ; Etablissements Delauney-Belleville ; Maison Lhermitte ; Maison Gattefossé ; Société Heinz, 285 ; La Cuisine Lyonnaise (Palais de l'Alimentation) ; Maison Vignals et C^{ie} ;

Confiserie de l'Etoile Française ; Banana, 286 ; Huileries Davier de Rouffio ; Maison Benoit Guillot et C^{ie} ; Maison J. Bocuze et C^{ie} ; Maison G. Leplant, 287 ; Maison Franck, Lefort et Gromier ; Maison A. Domange et fils ; L'Hygiène Moderne ; Maison Henri Faillietaz, de Zurich ; Maison Ernest Chéron ; Compagnie générale de travaux et éclairage de force, 288 ; Les Bijoux d'actualité, à la Foire de Lyon, 289 ; Société d'Ercuis ; Maison Cinzano ; Maison Fernand Nathan, éditeur ; Maison Forest, 291 ; Conclusion, 291.

M

MAROC. — *Casablanca* : Porte d'entrée principale de l'Exposition, 245 ; Panorama de l'Exposition ; Pavillon Marocain ; Palais

de l'Importation (vente des soieries) ; La Place de France, 246, 247 ; Africains venus pour visiter l'Exposition. — Le Sultan ; Les ministres français ; Le défilé des autorités. — — Les membres du Jury, 248, 249 ; Vue générale de l'Exposition Franco-Marocaine, 250.

MODE. — La mode à Casablanca, 5.

P

PORTRAITS. — Armée : Liautey (Le général), résident général au Maroc, 243. — Divers : Arlaud (M. G.-L.), promoteur de la Foire de Lyon, 259 ; Bertin, commissaire général de l'Exposition de Casablanca, 1 ; Bertrand-Taquet, Président du Jury de l'Alimentation, à l'Exposition de Casablanca, 2 ; Chanée (M. Henri), 17 ; Delmotte, | REVUE COMIQUE, par L. Métivet, numéro 3044.

organisateur du Salon Parisien, à l'Exposition de Casablanca, 2 ; Drouilly (M. Ch.-J.), 5 ; Falize (MM. André, Jean et Pierre), 3 ; George (Fernand), 9 ; Gouin (H.), 14 ; Grizard, 14 ; Guichard (M.), Président de la ligue antigermanique, 259 ; Lejeune, 14 ; Lumière (Les frères), 277 ; Méry, 8 ; Montarmat, architecte du Comité Français, à l'Exposition de Casablanca 2 ; Prevet, 14 ; Robin (M. Maurice), 10 ; Terrier, délégué du Gouvernement, à l'Exposition de Casablanca, 1 ; Zimmerman, 14 ; Sénateurs : Herriot (M. E.), Maire de Lyon, Président du Comité de La Foire de Lyon, 244.

R



FUME TANT QUE TU VOUDRAS
FUME TANT QUE TU VOUDRAS, mon ami, mais à une condition, c'est qu'avant de revenir vers moi, tu te rinceras la bouche au DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant du pour recevoir, franc par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

l'Heure Exacte
est donnée par les
"CHRONO-COQ"
Chronomètres **"NATIONALE"**
Chronomètres **"MAXIMA"**
en Acier, Métal, Argent et Or
MONTRES réglées aux TEMPÉRATURES
d'une Solidité et d'une Régularité parfaites
Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon
FABRIQUÉES PAR LE
Gd COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
ÉDOUARD DUPAS, BESANÇON
ENVOI FRANCO DE L'ALBUM ILLUSTRÉ N° 47
PRIME A TOUTACHETEUR

NOS STATIONS THERMALES

RHUMATISMES

Établissement thermal et Grand Hôtel des Baignoires de DAX (Landes)

Traitements des Manifestations Rhumatismales

PAR LES

BOUES VÉGÉTO-MINÉRALES

(Demander Notice gratuite au Gérant)

PRIX { 1^{re} Classe; de 9 fr. à 18 fr. Selon
2^e Classe; de 6 fr. à 8 fr. les chambres

(Voir le Monde Illustré du 26 Janvier 1915, annonce page 3).

NOS CONCOURS

CHARADE FANTAISISTE proposée par M. A. Pous, à Tuchan (Aude).

Dédicée à Nauticus (Toulon) et à M^{me} Lisette Cochard (qui fut de Brest...).

Entre la terre et les cieux,
Mon premier va par le monde (rien d'illustré)
Tout jeune et tout radieux :
Sur lui beaucoup d'espoir se fonde.

Mon second, tranquillement,
Est à l'abri des tempêtes,
Et chaque jour, il attend

Nauticus ainsi que Lisette.

(La morale m'oblige à signaler une fois de plus la distance qui sépare ces jeunes gens. — Le soin que j'ai des ménages... adipez m'oblige à faire savoir que l'accident... toulonnais... est de rigueur pour mon second.)

Et mon tout rapidement

Alors qu'on n'y pense guère

(C'est toujours comme ça que les malheurs arrivent...)

Arrive du firmament

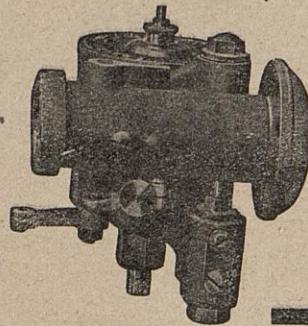
Pour venir habiter la terre.

ESTAMPES & GRAVURES
DÉCORATION D'APPARTÉMENTS
La plus BELLE COLLECTION parue — La plus artistique
Dessins d'HERMANN-PAUL — RAPHAEL KIRCHNER — ABEL PANN — M. MILLIÈRE
FABIUS LORENZI — FABIANO — HEROUARD LEONNEC — FELIU, etc.
Envoi des Deux Catalogues illustrés sur demande, franc : UN FRANC
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58^e Chaussée d'Antin, Paris (ancet au 68)
ENTRÉE LIBRE — GALERIE D'EXPOSITION DE PEINTURES, ORIGINAUX, DESSINS, etc. — GROS-DÉTAIL

Plus encore qu'en temps de paix,
les qualités du

CARBURATEUR ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne
aux milliers de véhicules de toutes formes et de
toutes puissances qui sillonnent les routes du front.



Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadère

Usines et Succursales : Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Detroit, Genève.

Le Siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

VITTEL "GRANDE SOURCE", EAU de TABLE et de RÉGIME des ARTHRITIQUES



ENIGME
dédiée à L'Edipe du Mans par Un Infirmier de la 9^e.

Petite et sans prétention,
La douceur seule est ma devise.
Je décore François de Guise
Ou bien simplement un maçon.
J'ai pour ennemi le faucon,
Au limaçon je me lie.
Et sans en paraître avilie,
Au forçat je vais sans façon.
Chercheur, ne fais pas mon procès,
Car au bague n'est pas ma place,
Et si de ton cœur on me chasse,
J'ai les honneurs, du nom français.

CURIOSITÉ HISTORIQUE

Plusieurs chercheurs ont mal lu l'exposé (un devin ne doit pas être distrait...) Reprenons donc ce problème.

Il s'agit de trouver la date de 4 grands événements historiques par le texte suivant dont il faudra retrancher deux lettres. Ce qui ne veut pas dire « en employant toutes les lettres moins deux... » Je ne peux vraiment pas vous en dire plus long, ce serait la réponse même :

MALHEUR AUX VRAIS DÉCOURAGÉS, CAR TOUTES CONQUETES SONT AMENÉES PAR DE CRUELLES HEURES, COUTEUX INSTANTS ; MARS DONNE COURAGE ET CONQUETES AUX LUTTEURS VALEUREUX.

PREMIER CONCOURS DE JANVIER

MOT EN LOSANGE

Composer un losange dont la croix ait 9 pieds et signifie à volonté un oiseau grasset ou une femme bâillarde et frivole ; — pour le reste, employer deux C ; — deux S ; — trois I ; — deux A ; — deux L ; — deux N ; — deux R ; — un P ; — un B ; — sept E (il y en a onze au total).

Pour aider à la recherche, voici le sens d'un des deux mots de trois pieds : vêtement de deuil et de condition des anciens, que repoussent nos élégantes, mais où l'on met des lentilles et que risque une ville prise !...

Le tirage du numéro de N^o 1 — lequel ne comportait que des jeux et point de solutions — a forcément retardé la publication de celles-ci. Les Edipes qui les ont envoyées les trouveront donc ci-dessous, et sauront qu'il n'y avait pas prescription.

Solutions reçues pour le rébus du 4 décembre.

Le Sphinx de Manouba aux Armées ; Grand Café, à Pau ; La Rose des Vents du Café Durand (je vous ai déjà exposé que je ne peux pas mettre la suite à cause d'un pseudonyme que vous avez donné précédemment et qui permettrait un rapprochement. Il n'y a qu'à ouvrir un Bottin... et je ne veux pas faire de peine à un officier ministériel. Alec Cendre est doux et conciliant et ne peut être autre...) ; Didi ; Jean Marie, à Narbonne ; Breizadez ; Deux Echos liés du Café de France, à Tunis ; A. Pous, à Tuchan ; Un Rural ; M^{me} Fondeur, à Rueil ; Un blessé de Thahn, Café de France, à Béziers ; La Bande des Z (êtes-vous tous des « tueurs à la corde » ??) — enfants de Boissière — ou des « Zigomar » ? — enfants de Sazie), établissement thermal à Korbous ; Grand Café de Paris, Tours ; Pierre et Max, Palmarium, Perpignan ; Les Abonnés du Café Pignet, au Teil (Ardèche) ; A. et les deux

autres, du Bar Bobone, à Marseille ; Labanquette et l'Aéroviseur au Fort ; Bousquet Bar, Marseille ; Joseph Sirventon, Bergerac ; Yan de Pibolle, Café du Grand Balcon, Bayonne.

3^e CONCOURS DE NOVEMBRE

Reçu — trop tard tout de même — la solution (exacte) d'*Un Rural*, et celle (non conforme) de Pimpanello.

DIVERSES

M. Armand Pous, de Tuchan, dit m'avoir envoyé la solution de l'énigme de *Nauticus* (la lettre M) ; dont acte, mais sa lettre n'est pas la seule qui me manque ; — reçu cette même solution de la part de la *Banquette* et l'*Aéroviseur* ; de la part d'*Un Rural*, — qui a également envoyé la solution exacte du losange proposé par *Patiennine* ; — pour le métagramme proposé par *Francoulor* (*BACHE* — *BECHE* — *BICHE* — *BOCHE* — *BUCHE*) ont envoyé la solution exacte : *Le Pérot de Nini et de Kiki* ; *Boiss à Beaumes de Venise* ; *Le Vitte à Monteville* ; pour le triangle proposé par l'*Edipe* du Mans, ont trouvé la solution juste (*VIRGILE* — *ISAURE* — *RAMÉE* — *GUET* — *IRE* — *LE* — *E*) ; *La Comtesse de Mormoileuil* ; *Bobby* ; pour l'enigme proposée par *Lisette Cochard* (dont la solution est *ETOILE*) nous avons reçu les réponses exactes de *L'Edipe* du Mans, *d'un Infirmier de la 9^e*, *d'un Rural* et *Marius*, à Chambéry, ainsi que celle de *Nauticus*. Celle-ci, infiniment gracieuse, est en vers. Voici : *St de te belle énigme, on soulève le voile.*

Que voit-on aussi-là ? Ton image : une *ETOILE*.

Hélas ! juste au moment où ma rubrique devient le centre d'un échange de gracieuseté entre Toulon et Brest, l'*Idylle* est interrompu : *Lisette Cochard* vient de m'aviser qu'elle part comme dame de la Croix-Rouge, à Salonique. Tous nos vœux l'accompagnent et nous espérons bien qu'elle pensera à nous tous là-bas.

Enfin pour la *Charade* proposée par *Lignères* et dont la solution est *BEC* — *FIGUE*, nous avons reçu les réponses exactes du *Pérot de Nini et de Kiki*, — de *Nauticus* et de *Boiss à Beaumes de Venise*.

Tous nos amis excuseront ce groupement auquel nous oblige l'extrême abondance des matières, causée par un numéro d'interruption.

Solutions reçues tardivement pour le 1^{er} concours de décembre.

Grand Café de Paris, à Tours (max.) ; Une évacuée, à Saint-Denis (max.) ; Un Rural (max.) ; Didi (max.) ; Le Sphinx de Manouba aux Armées (max.) ; Jean Marie, à Narbonne, Aude (1^e faute) ; Labanquette et l'Aéroviseur (1^e faute) ; Breizadez (max.) ; Comtesse de Mormoileuil (max.) ; Boiss à Beaumes de Venise (max.).

SOLUTION DU MÉTAGRAMME du 11 décembre.

PORT — SORT — FORT — TORT — DORT — MORT.

Réponses reçues :

L'*Edipe* du Mans ; Terminus, à Castelnor ; Le Pérot de Nini et de Kiki ; H. Thourel, Epinay-sur-Orge ; Un Infirmier de la 9^e ; Bobby ; Patiente ; Café de Paris, à Tours ; Lignères, Carcassonne ; Un Rural ; Boiss, à Beaumes de Venise ; Marius, Hôtel du Commerce, Chambéry ; Paul Descoutures ; M^{me} Philibert, Millery ; Nauticus ; Labanquette et l'Aéroviseur ; Breizadez.

Dans leur numéro du

1^{er} Janvier 1916

les "Annales Coloniales"

PUBLIENT LES ARTICLES DE MM.

Marcel RUEDEL, sur la Question des Renforts coloniaux, et

Henri LABROUE, député de la Gironde, sur les Administrateurs coloniaux et la Guerre.

Toilette intime
GYRALDOSE
SUPPRIME PERTES et TOUS MALAISES
Communication à l'ACADEMIE DE MÉDECINE
Laborat. de l'URODONAL, 2^e R. de Valenciennes, Paris.
Boîte 4^e fr. ; les 5 : 1750 ; Etranger 4^e 50 ; les 5 : 21 fr.

A. HERZOG 41, rue du Châteaudun
PARIS
possède le plus grand choix d'occasions en OBJETS D'ART, MEUBLES, TABLEAUX encadrés et modernes.
(Des conditions spéciales seront faites à tous les Clients se réclamant du *Monde Illustré*).

AVARIE GUÉRISON DÉFINITIVE, SÉRIEUSE, sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre Traitemen facile et discret même en voyage. La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 francs contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement). Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE

Concurrence loyale

Il existe certainement de bonnes montres qui ne portent pas

la MARQUE LIP mais il est reconnu que toutes les montres qui portent la MARQUE FRANÇAISE LIP sont excellentes malgré leur prix modique. Vous avez donc intérêt à acheter une montre ayant sur le cadran la MARQUE LIP que vous trouverez chez les bons Horlogers.

SOLUTION DU LOGOGRIPHE proposé par la Comtesse de Mormoileuil.

FLAUBERT — AUBERT — BERT Réponses reçues :

L'*Edipe* du Mans ; Terminus, à Castelnor ; Le Pérot de Nini et de Kiki ; H. Thourel, Epinay-sur-Orge ; Un Infirmier de la 9^e ; Bobby ; Patiente ; Café de Paris, à Tours ; Lignères, Carcassonne ; Un Rural ; Boiss, à Beaumes de Venise ; Marius, Hôtel du Commerce, Chambéry ; Paul Descoutures, 47^e territorial ; Nauticus ; Un Rural (avec des trous...) ; Lignères, Carcassonne (erreur à la fin) ; Café de Paris, Tours ; Comtesse de Mormoileuil (avec des trous...) ; Bobby ; Un Infirmier de la 9^e.

SOLUTION DE L'AMUSETTE proposée par H. G. de Fleac.

Ceux qu'au temple à Cybèle la curiosité appela versont au vestibule, immobiles, solides au poste, six militaires cosaques, égaux en beauté, fumant comme des suisses ; six soldats qui n'ont qu'à manger l'omelette au rhum.

Réponses reçues :

L'*Edipe* du Mans ; Le Pérot de Nini et de Kiki ; Labanquette et l'Aéroviseur du Fort ; M^{me} Lisette Cochard, Brest (il est impossible, Mademoiselle, que vos souvenirs de jeunesse remontent à 1880 : Madame votre mère ne pensait pas encore à vous...) ; M^{me} Philibert, à Millery ; Paul Descoutures, 47^e territorial ; Nauticus ; Un Rural (avec des trous...) ; Lignères, Carcassonne (erreur à la fin) ; Café de Paris, Tours ; Comtesse de Mormoileuil (avec des trous...) ; Bobby ; Un Infirmier de la 9^e.

L'abondance du courrier qui nous est parvenu cette semaine pour nos Concours nous oblige de remettre, faute de

— URODONAL —

dans les TRANCHÉES

l'URODONAL

réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

l'URODONAL

nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

l'URODONAL

est au rhumatisme ce que la quinine est à la fièvre.

Évitez les contrefaçons et les imitations multiples, sans valeur ou toxiques, que le succès de l'**URODONAL** a fait naître de toutes parts.



— Grâce à l'**URODONAL**, nos poilus ne craignent ni les rhumatismes, ni les douleurs.

SALE SAISON !

En vérité, je vous le dis, l'hiver est une *sale saison*. C'est là mon opinion personnelle, mais je suis convaincu qu'elle est partagée par quiconque n'a ni le temps ni les moyens d'aller passer, sur la Côte d'Azur, les trois mauvais mois de l'année.

Les hivers doux, comme celui-ci, dont l'hypocrisie sournoise s'envenime par-ci par-là d'aigreurs subites, passent, en général, pour les plus perfides. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que les hivers secs soient moins pernicieux.

De grâce, ne venez pas me vanter l'action « tonique » du froid vif, qui « fouette le sang » et « purifie l'air ! »

Je connais cette guitare ! S'il est vrai que les microbes s'accordent généralement mieux d'une température tiède ou même chaude, il en s'ensuit pas qu'ils soient incapables de résister au froid : la meilleure preuve, c'est *qu'il y en a dans la glace* !

Il est faux, d'autre part, que le froid vivifie.

La vie, en réalité, n'est qu'une bataille sans fin de l'organisme contre les éléments hostiles du dedans et du dehors, non seulement pour l'emplacement, pour la nutrition, pour la constance du plasma, mais aussi pour l'équilibre thermique. Tant qu'on est jeune et sain, parbleu, grâce à l'ardeur du sang, à la plasticité des cellules, le danger, sauf complication accidentelle, n'est pas très grand. Mais, peu à peu, les cellules s'usent, à la façon d'un vêtement trop longtemps porté, les vaisseaux s'infiltrent et se raidissent, la circulation se fait plus irrégulière et plus lente, la lutte pour la température devient de plus en plus pénible. Sans doute, la victoire reste quand même à l'organisme, car, s'il se laissait gagner par le froid du dehors, ce serait la mort sans phrases. Mais c'est au prix d'efforts énormes, qui

l'épuisent à la longue et le laissent, après chaque escarmouche nouvelle, en état de moindre résistance.

Je n'irai pas jusqu'à affirmer, comme mon éminent ami, le professeur Lacassagne, que, « à partir de cinquante ans, l'on ne meurt plus que de froid ». Mais j'affirme que la sensibilité aux refroidissements commence dès lors à prendre des proportions inquiétantes. Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que la jeunesse soit, à elle seule, une suffisante sauvegarde...

En tout cas, glacé ou « pourri », souillé de boue ou poudré de neige, emmitouflé de brouillards ou étincelant de givre, l'hiver coïncide toujours avec une recrudescence des tares et des infirmités. C'est, en particulier, la saison favorite des crises rhumatismales, soit que le trouble de la nutrition augmente le taux des impuretés du sang, soit que l'affaiblissement du potentiel vital paralyse les réactions défensives.

D'où la nécessité, à toute époque, mais surtout pendant l'hiver, d'enrayer préventivement la surproduction des poisons du foie intérieur, et, puisque l'organisme, surmené, risque de ne pas pouvoir suffire, à lui seul, « par les moyens du bord », à leur évacuation, de lui faciliter la besogne.

La première chose à faire, évidemment, c'est de débarrasser de l'excès d'acide urique.

Non pas, sans doute, que l'acide urique soit le seul poison dont s'encombre l'économie. Mais il n'en constitue pas moins le plat de résistance de l'indigeste menu, et le plus fort est fait quand il est expulsé. En dehors même du rhumatisme sous toutes ses formes, de la goutte, des névralgies et des dermatoses dont il est l'agent essentiel, il n'est pas une affection à frigore, bénigne ou grave, où le maudit acide urique n'ait son rôle néfaste à jouer.

La bronchite elle-même, et la congestion pulmonaire, avec leurs complications si variées, doivent compter avec lui, car, par le fait qu'il ankylose les muscles et les tuniques

vasculaires, qu'il obture les émonctoires, qu'il pollue le plasma et parsème tous les rouages de la machine du grippement de ses cristaux, il ralentit plutôt qu'il ne précipite le déplissement du « soufflet » respiratoire et la résorption des exsudats.

Donc, avant tout, expulser l'acide urique, et, par conséquent (puisque il est insoluble), commencer par le dissoudre. Voici tantôt quatre ans que, sur la foi de milliers de médecins enthousiastes et des millions de malades reconnaissants, je ne cesse de célébrer sur tous les tons, les louanges de l'Urodonal. Je ne ferai donc pas aux lecteurs l'injure d'admettre un seul instant qu'ils puissent hésiter sur le meilleur moyen de s'y prendre.

Ne savent-ils pas aussi bien que moi que, parmi les immobiles dissolvants de l'acide urique, leur choix doit naturellement aller tout droit, non seulement au plus énergique, mais au plus inoffensif ? Ne savent-ils pas aussi bien que moi que cette double supériorité ne saurait être disputée à l'Urodonal, « trente-sept fois plus actif que la lithine », et dépourvu de toute influence fâcheuse sur les reins, l'estomac, la composition du sang, le cœur ou le cerveau ?

Mais peut-être convenait-il de leur rappeler que l'action préventive de l'Urodonal n'a rien à envier à son action curative, et que, par conséquent, en cette triste saison, où la sagesse prescrit de tenir constamment ouvert le robinet par où s'écoulera le trop-plein du poison, une cure systématique d'Urodonal est de rigueur.

N'attendent pas, pour prendre une assurance, que le feu soit à la maison.

Dr J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'**URODONAL**, dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro : Gares Nord et Est). — Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), franco 18 francs ; pays neutres, franco 7 et 20 francs. (Envoi sur tout le front.)

L'ACIDE URIQUE, C'EST L'AUTRE DANGER !

Paris. — Imprimerie E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraines
Sciatique
Artério-
Sclérose
Obésité
Aigreurs

Dans toute cantine
d'officier, dans tout
sac de soldat, doit
se trouver un flacon
d'URODONAL

Communication à l'Académie
de Médecine.

(10 Novembre 1908).

Communication à l'Académie
des Sciences.

(14 Décembre 1908).